



Agenda Page B6
Culture Page B8
Économie Page B2
Religions Page B4
Les sports Page B5

L'ENTREVUE

LE DEVOIR, LE LUNDI 12 SEPTEMBRE 1994

PASCALLE SICOTTE

Sous les signes du singe

La primatologue est «allée aux gorilles» pendant quelques années avant de voir déferler la barbarie des hommes sur le Rwanda

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

La Québécoise Pascale Sicotte est primatologue. C'est même une spécialiste des gorilles mondialement reconnue. L'année dernière, elle a été nommée à la tête du Centre de recherche de Karisoke, fondé par l'Américaine Diane Fossey (le célèbre film *Gorillas in the Mist* est basé sur sa vie), dans le parc des Volcans, à la frontière du Zaïre, de l'Ouganda et du Rwanda.

Rwanda. Le mot seul jette maintenant l'effroi. L'enfer y a ouvert une mégasuccursale de plus cette année, dès avril, quand a commencé la boucherie qui a mené au génocide d'un million de personnes. Pascale Sicotte y était, ce jeudi matin, le 6 avril 1994, quand les radios ont annoncé la mort des présidents rwandais et burundais, pour ensuite lancer le mot d'ordre de l'entre-déchirement des damnés de la Terre, méthodiquement appliqué à la machette, au gourdin et au couteau.

«On a vite reçu la consigne de l'ambassade américaine de quitter le pays immédiatement, confie la jeune femme de 33 ans, interviewée dans un petit café de la rue Laurier. On est partis le vendredi matin vers le Zaïre et sur la route, les gens qu'on croisait nous racontaient que les massacres avaient commencé dans le sud et dans la capitale. J'étais complètement abasourdie.»

Pascale Sicotte connaissait la «tradition violente» des relations interethniques au Rwanda, certains des employés du Centre lui parlaient parfois de massacres précédents, mais elle recevait ces informations «avec un certain scepticisme». «Je pense que comme tous les autres étrangers, jusque-là, j'avais fermé les yeux. Je m'attardais surtout à notre propre opulence disproportionnée, à notre rythme de vie infernal.»

En fait, elle n'a vraiment pris conscience de l'ampleur du désastre qu'en se rendant dans les camps de réfugiés près de Goma, au Zaïre, cet été, en juillet, alors qu'elle participait à une opération de secours des employés du Centre et de leur famille. «J'avais une vision romantique de l'Afrique, confie-t-elle. Maintenant, je me rends compte aussi des tensions qui bouillonnent là-bas. Et bon Dieu que ça fait peur! La violence des conflits entre les êtres humains peut atteindre des sommets inimaginables. Tout cela m'a rendu terriblement pessimiste. La nature humaine nous rend capables du meilleur et du pire. J'ai l'impression que la violence est en nous, généralisée. Elle est enfouie, mais

quand elle explose, l'horreur dépasse tout ce qu'on imagine.»

Tout cela pour dire qu'au cours des dernières années passées sur le continent africain, elle en a peut-être davantage appris sur ses semblables que sur nos cousins éloignés, sur ces immenses bêtes poilues qui entretiennent des rapports tellement plus «civilisés». «Oui et non, corrige la primatologue. Je pense connaître le comportement des gorilles, mais ces êtres nous demeurent étranges. Ils gardent leur mystère et réservent toujours des surprises.»

Tout de même, Pascale Sicotte tente de jeter des ponts entre ces deux ordres, si proches et pourtant si différents. Depuis ses études doctorales, le fil rouge qui guide ses recherches est demeuré le même: «La question est de savoir comment on peut comprendre ce que nous sommes devenus, en tant qu'humains, en étudiant nos plus proches parents primates.»

Quand elle a commencé son doctorat, en 1987, les gorilles intéressaient d'un point de vue théorique, pour la spécificité de leurs rapports entre mâles et femelles. C'est que la

Un travail de moniale, coupée du monde, dans la brume, sous la pluie, lui a permis de s'attarder à cette dialectique du regard qui organise les échanges entre mâles et femelles.

autour de principes culturels nés du langage, de l'imagination et de la capacité symbolique.

«Présentée comme ça, la question me rend inconfortable, dit Pascale Sicotte. Pour moi, la sociobiologie, c'est l'étude des contraintes biologiques sur le fait social. Et il y en a, cela ne sert à rien de le nier, même si elles ne sont pas prépondérantes dans tous les cas et si les sociétés humaines ne sont pas toujours biologiquement déterminées.»

L'étude des grands primates lui semble d'ailleurs intéressante pour comprendre la vie de nos lointains ancêtres pour lesquels la biologie et l'environnement étaient forcément très contraignants. «Ce qui ne doit pas pour autant occulter la réalité des contraintes de cette nature, encore aujourd'hui.»

Quoi qu'il en soit, la proche parenté des grands singes saute aux yeux: leurs mains, leur corps et même certaines de leurs habitudes (le rire est-il vraiment le propre de l'homme?), les relie à nous de façon indéniable. «Moi, c'est leur technique d'approche d'un individu qui me fascine, dit la primatologue. C'est ça qui m'impressionne encore et qui m'a marquée la première fois que je suis entrée en contact avec un groupe de gorilles. Ils ont leur personnalité, leurs humeurs, et si une femelle veut approcher un mâle, par exemple, elle le regarde, elle fourrage tranquillement, comme pour lui dire: je suis ici, je ne veux pas te déranger, je veux simplement être près de toi.»

Sa thèse de doctorat a finalement porté sur l'effet de la compétition entre mâles sur les relations entre eux et les femelles. Elle voulait savoir pourquoi une femelle décide d'aller vers un mâle certain et non un autre, pourquoi certaines demeurent dans leur groupe de naissance alors que d'autres choisissent de le quitter. La majorité des groupes de gorilles comptent un mâle et quelques femelles. Mais celles qui peuvent enfanter décident parfois de suivre un mâle solitaire.

Dans certains autres groupes (environ 40%), deux mâles se côtoient, parce qu'un jeune de ce genre est devenu adulte. Pascale Sicotte a montré, entre autres choses, que dans ce cas, les deux mâles peuvent se liguier pour empêcher une femelle de changer de groupe.

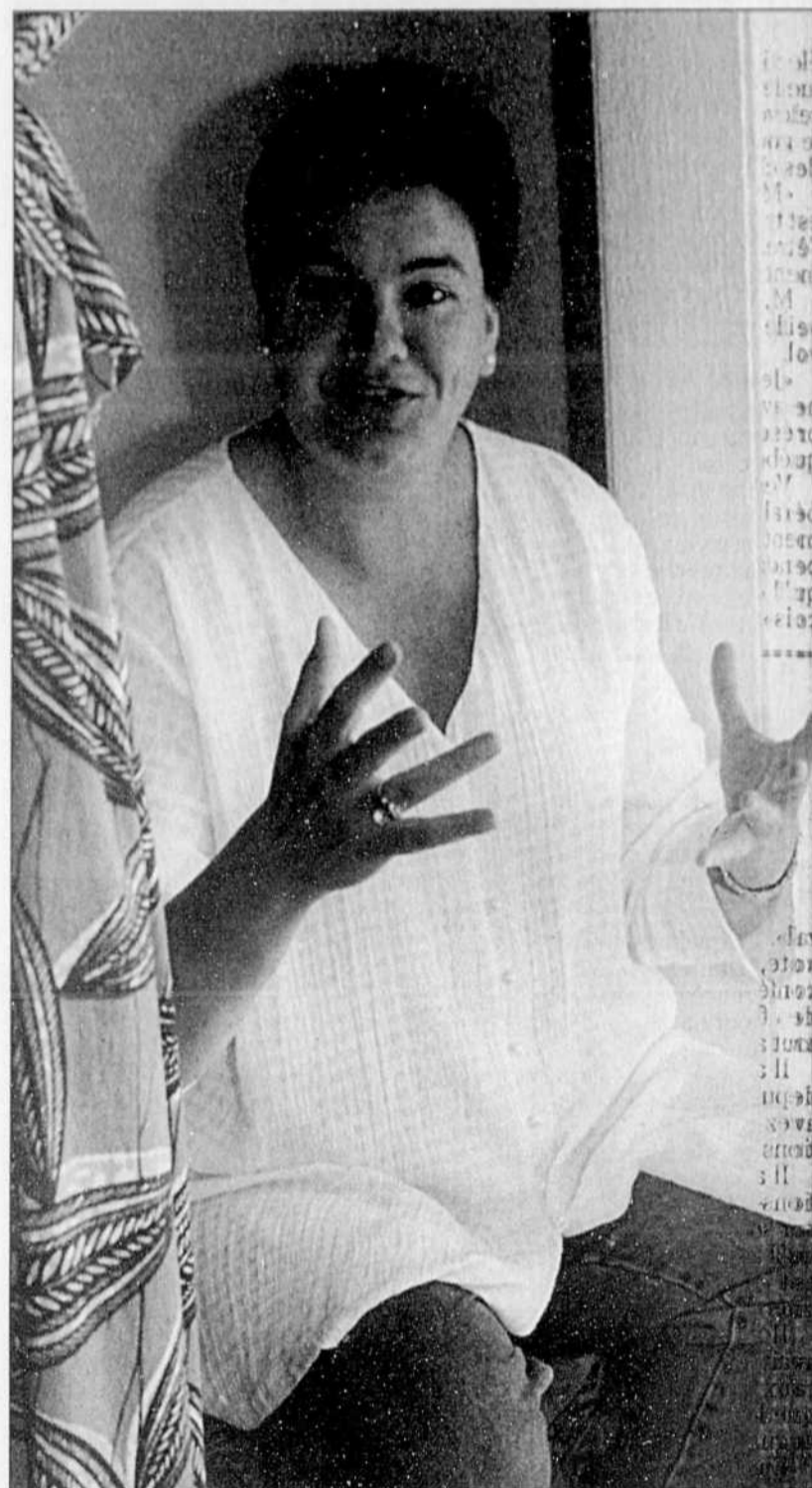
«Il faut comprendre que dans la vie des gorilles, la rencontre de deux groupes est le moment le plus excitant pour les mâles, dit-elle. Ils font des parades agressives, grognent et martèlent leur poitrine pour retenir leur femelle. J'ai basé mon étude sur l'observation de ces signes.»

Pour arriver à cette conclusion, elle a passé des centaines de journées auprès de certains groupes de gorilles de montagne. Autour du Rwanda, il en existe environ 650, répartis en deux poches de population, sans communication entre elles, une dans le Bwindi et une autre dans le parc des Volcans, où est situé le Centre de Karisoke.

Entre 1987 et 1989, Pascale Sicotte est «allée aux gorilles» presque quotidiennement, à raison de cinq ou six heures par jour. Ce travail de moniale, à 3000 mètres d'altitude, coupée du monde, dans la brume, sous la pluie, lui a permis de s'attarder à des détails hautement significatifs, par exemple cette dialectique du regard qui organise les échanges entre les mâles et les femelles.

Il reste encore beaucoup de travail à faire dans ce champ d'étude. Mais Pascale Sicotte ne souhaite pas travailler sur le terrain toute sa vie, comme Diane Fossey.

Elle espère plutôt dénicher un poste universitaire qui lui permettrait d'«aller aux gorilles» périodiquement, tout en lui laissant le temps d'enseigner, de transmettre ses connaissances et sa passion. Cet hiver, elle enseignera pour une session à l'Université de Montréal. «Mais je me sens liée au Rwanda et au centre d'étude, dit-elle finalement. Une partie de ma vie est là, j'y ai des amis. Je ne peux pas tourner le dos.»



PHOTOS JACQUES GRENIER
Pascale Sicotte: «La question est de savoir comment on peut comprendre ce que nous sommes devenus, en tant qu'humains, en étudiant nos plus proches parents primates.»

Voir l'Afrique et revenir

Un an après sa nomination au Centre de recherche de Karisoke, les événements ont forcé Pascale Sicotte à quitter

Pascale Sicotte est née en 1961 à Montréal, dans une famille «où l'éducation était très précieuse». Son père est toujours professeur de chimie à l'université.

Elle a commencé à s'intéresser à l'anthropologie dans les années 1970, en dévorant des romans sur les grands explorateurs et des récits d'ethnologues.

Elle a décidé d'assumer sa passion, au cégep, après une brève et insatisfaisante incursion du côté des sciences pures.

Elle s'est ensuite inscrite à l'Université de Montréal, en anthropologie évidemment.

«J'étais assez peu attirée par l'anthropologie biologique, sauf à la toute fin de mon bac, quand j'ai commencé à suivre les cours d'un jeune professeur, Bernard Chapais. Il présentait les problèmes de façon intéressante, en respectant la complexité des phénomènes. Ce fut une révélation.»

Pascale Sicotte a finalement poursuivi des études supérieures sous sa direction. En 1985, après l'assassinat de Diane Fossey, raconté dans le

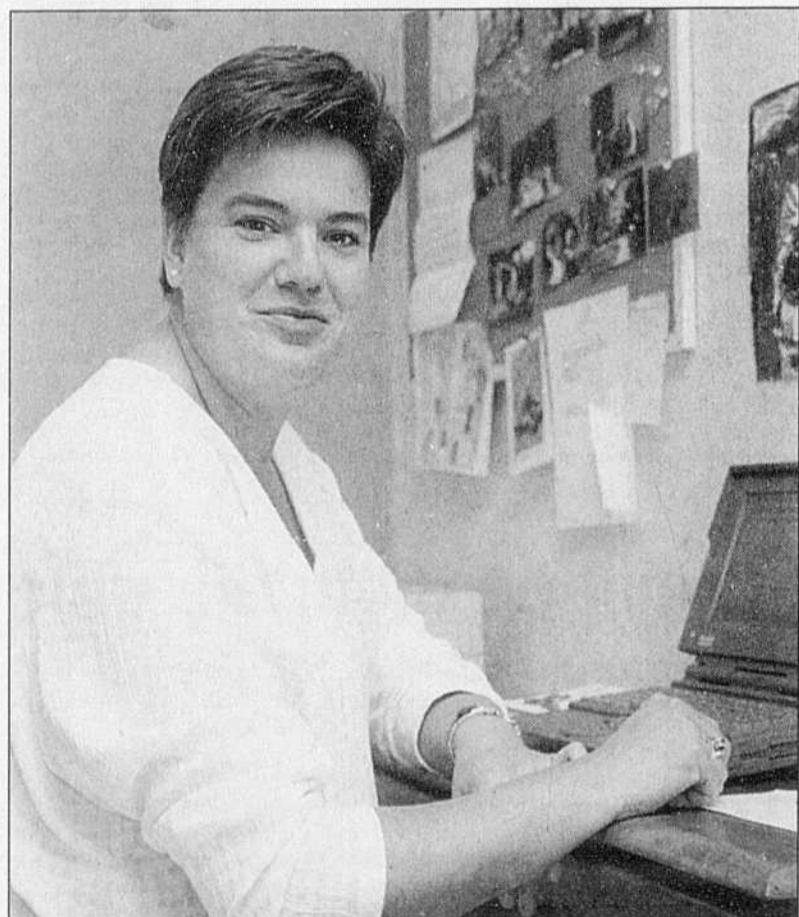
film *Gorillas in the Mist*, le Centre de recherche de Karisoke, qu'elle avait fondé pour étudier les gorilles du parc des Volcans, a fait parvenir une lettre-circulaire aux grandes universités du monde pour annoncer que les activités se poursuivaient. Après quelques mois de réflexion, Pascale Sicotte a décidé de soumettre sa candidature pour aller y poursuivre ses études.

«C'était un centre mondialement connu et très réputé, dit-elle. Je n'étais pas sûr que ça marcherait, mais j'ai décidé de tenter ma chance et on m'a retenue.»

La perspective de passer des mois à prendre des notes sous la pluie, les deux pieds dans la boue, l'angoissait un peu, mais l'expérience de deux ans, entre 1987 et 1989, s'est finalement révélée «extraordinaire, riche et sans pareille».

Il y a un an, en août 1993, Pascale Sicotte a été nommée directrice du Centre de Karisoke. Moins d'un an plus tard, en avril dernier, les terribles événements que l'on connaît l'ont forcée à quitter le Rwanda.

S.B.



«Dans la vie des gorilles, la rencontre de deux groupes est le moment le plus excitant pour les mâles. Ils font des parades agressives, grognent et martèlent leur poitrine pour retenir leur femelle. J'ai basé mon étude sur l'observation de ces signes.»

Flight

COMMUNICATIVE
LEARNING
SITUATION
SERIES

Plus de
500 000
copies vendues

Gérard Charland, Arline Chasle, Denis Lefebvre,
Gérard Lord, Jacquelyne Lord, Donald Nadeau,
Bernard Raymond et Gilles Ross

ANGLAIS LANGUE SECONDE
3^e, 4^e et 5^e secondaire

Flight

Communicative Learning Situation Series

APPROUVÉ
PAR LE MEQ



4350, avenue
de l'Hôtel-de-Ville
MONTREAL (Québec)
H2W 2H5
Téléphone:
(514) 843-5991
Télécopieur:
(514) 843-5252

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

CETTE SEMAINE À LA BOURSE

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Nom de la Compagnie	Date	Heure	Lieu
Lehndorff Canadian Properties	12-09-94	10h00	Toronto
Vedron Limited	12-09-94	10h00	Toronto
Domco Limitée (Les Industries)	13-09-94	11h00	Farnham
Labatt Limitée (John)	13-09-94	14h30	Toronto
Geac Computer Corporation Ltd.	13-09-94	16h30	Toronto
Ault Limitée (Les Aliments)	14-09-94	10h30	Toronto
Jean Coutu (PJC) Inc. (Le Groupe)	14-09-94	11h00	Montréal
MFP Technology Services Ltd.	14-09-94	11h00	Toronto
Dion Entertainment Corp.	14-09-94	12h00	Vancouver
Semi-Tech Microelectronics Inc.	14-09-94	16h15	Toronto
LSG Inc. (Groupe)	14-09-94	16h00	Montréal
Newbridge Networks Corp.	15-09-94	14h30	Ottawa
Cimarron Petroleum Ltd.	15-09-94	15h30	Calgary
Imperial Metals Corporation	16-09-94	14h00	Vancouver

PROJET D'OFFRE EN ESP-CES

TRANS MOUNTAIN PIPE LINE COMPANY LTD (TMP)

Valeur : Actions ordinaires
Modalités : La société BC GAS INC. a fait une offre en espèces visant toutes les actions ordinaires émises et en circulation de la société susmentionnée non détenues par elle ni par le biais de sa participation dans **TRANSLAND INVESTMENTS LTD.** Les modalités sont de 24,50 \$ par action ou 1,633 action ordinaire de BC GAS INC. pour chaque action ordinaire de **TRANS MOUNTAIN PIPE LINE COMPANY LTD** détenue.

PLAN D'ENTENTE

TEXACO CANADA PETROLEUM INC. (TPI)

Valeur : Actions ordinaires
Modalités : La société CANADIAN 88 ENERGY CORP. a présenté un plan d'entente visant à acquérir toutes les actions ordinaires en circulation de **TEXACO CANADA PETROLEUM INC.** détenues par **TEXACO INC.**, au prix de 1,60 \$ par action. L'offre est faite aux actionnaires minoritaires et est conditionnelle à l'approbation de **TEXACO INC.**

OFFRE D'ACHAT EN ESP-CES

RGG ACQUISITION CORP./REGAL GREETINGS & GIFTS INC.

Valeur : Actions ordinaires
Modalités : La société **RGG ACQUISITION CORP.** offre de racheter les actions ordinaires en circulation de **REGAL GREETINGS & GIFTS INC.** et ce, selon les termes suivants : 10,75 \$ en espèces pour chaque action de **REGAL GREETINGS & GIFTS INC.** présentée.
Date d'échéance : Le 13 septembre 1994

NOTE :

RGG ACQUISITION CORP. est une filiale à part entière de **MDC CORP.**

APPEL DE REMBOURSEMENT PARTIEL

STELCO INC.

Valeur : 13,50 % - 1er octobre 2000
Taux : 100 % du capital
Date de remboursement : Le 1er octobre 1994 (samedi)

FRACTIONNEMENT D'UNITÉS

EXPLORATION CAMBIEX INC. (CBX.UN)(CBX)(CBX.WT)

Valeurs : Unités
Actions ordinaires
Bons de souscription - 29 décembre 1995
Modalités : La société mentionnée ci-dessus a fractionné ses unités le 8 septembre dernier. L'unité se compose d'une (1) action ordinaire et d'un (1) demi-bon de souscription.

Les renseignements contenus aux présentes proviennent de sources que nous croyons dignes de foi mais nous ne pouvons pas en garantir l'exactitude. Ce document, étant un bulletin d'information, pourrait s'avérer incomplet.

TASSÉ

Tassé & Associés, Limitée

RELAIS D'AFFAIRES



RELAIS & CHATEAUX
LA FINE FLEUR DES MAITRES HOTELIERS

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY

Grand Prix National de la Gastronomie 1993 et 1994 «La Table d'Or». Un relais pour les gourmets-gourmands, classifié 4 fourchettes. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le Lac Massawippi. 25 chambres dont certaines avec foyer.
Forfait conférence incl. 3 repas, 2 pauses-café, service. 150\$ p.p.occ.simple/jour ou 120\$ p.p.occ.dble/jour.

Tel.: (819) 842-2451

LAURENTIDES / SAINTE-ADÈLE

HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE

Hôtel-Restaurant 4 diamants CAA, La Table d'Or des Laurentides, Table de Bronze au Grand Prix National de la Gastronomie 1993, 25 chambres luxueuses, vue sur les pentes de ski. *** Spécial Forfait d'affaires *** du dimanche au jeudi : 42,50 \$ par personne, par nuit, occ. double, incluant luxueuse salle de réunion, café en permanence, équipement d'audio-visuel et service.

Tel. sans frais de Mtl: 514-227-1416 ou 229-2991. Fax: 229-7573

MONTÉRIE / SAINT-MARC-SUR-LE-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-le-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu, où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». 5 salles de réunions disponibles.

Nous avons différents forfaits à vous proposer. 856-7787

Tous les samedis et mercredis
dans nos pages

ÉCONOMIE

985-3316

1-800-363-0305

Télécopieur 985-3390

CARRIÈRES
&
PROFESSIONS
LE DEVOIR

Faillites

La réforme de la loi apporte peu aux personnes insolvables

Les faillites demeurent historiquement élevées

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

Malgré un léger recul depuis le sommet historique de 1992, le nombre total des faillites, personnelles et commerciales, demeure endémique au pays. Après deux ans d'application d'une nouvelle Loi sur la faillite et l'insolvabilité pourtant censée favoriser la réorganisation financière, le flot des «dépôts de bilan» n'a pu être endigué, la récession de 1990-1992 continuant à faire son œuvre.

«L'on dit que l'activité économique reprend. En fait, ce que l'on observe, c'est qu'elle a fini de baisser», a lancé Gilles Campeau, responsable des services conseils en finance du cabinet KPMG.

La semaine dernière, le ministère de l'Industrie annonçait que le nombre des faillites, personnelles et commerciales, avait chuté à 4931 en juillet, comparativement à 5537 le mois précédent et à 5025 en juillet 1993. Les résultats de juillet dernier, répartis entre 842 faillites commerciales et 4089 faillites personnelles, ont élevé le total des sept premiers mois de l'année à 38 108, en baisse de 4,8 % par rapport aux 40 020 de la période correspondante en 1993.

Cette baisse nourrit donc l'illusion d'une amélioration cyclique que l'analyse sur une plus longue période ne saurait confirmer. De la récession de 1980-1982 à celle de 1990-1992, du sommet au sommet, le nombre des faillites a explosé de 84 % pour atteindre la barre historique des 76 139. Lorsque les premières années de reprise sont comparées, l'écart se maintient au-dessus des 80 %. Et cette année, en extrapolant, le nombre de faillites pourrait s'inscrire en double de celui enregistré en 1984.

Consommateurs endettés

«Aujourd'hui, deux ans après l'annonce de la fin d'une récession à la fois forte, longue et pénible, les consommateurs sont encore très endettés, les pertes d'emplois demeurent nombreuses, le taux de chômage élevé, et ceux qui ont un travail ne cessent d'être hantés par la crainte de perdre leur emploi. Ces dépressés ne réalisaient pas lors de la reprise de 1982, une reprise qui s'est matérialisée rapidement par surcroît», a ajouté le spécialiste en faillites de KPMG.

La plupart des gens faisant appel aux services M. Campeau ont atteint le bout du rouleau. «Après en avoir arraché pendant deux ans, ils en sont rendus au point où ils doivent empêcher leurs enfants de manger pour payer leurs créanciers. Ils ont étiré, étiré, étiré, jusqu'à ce que leur situation financière atteigne un niveau à partir duquel la privation des enfants prend le dessus sur l'orgueil.»

Et la nouvelle Loi sur la faillite et l'insolvabilité, introduite le 30 novembre 1992, n'a pas eu l'effet escompté. Cette réforme, longtemps attendue, visait, certes, à assurer un meilleur équilibre entre les droits des différentes catégories de créanciers, entre eux et avec les compagnies ou les individus aux prises à des difficultés financières. Mais elle recherchait également à faciliter, voire à favoriser la rétablissement de la santé financière des gens et des en-

treprises en accordant la priorité à la restructuration et à la réorganisation. Or on réalise, après deux ans d'application, que la nouvelle loi ne favorise essentiellement que le secteur commercial.

Pourtant, avec la C-22 apparaissait la notion de proposition, applicable aux entreprises et étendue aux consommateurs. Sous l'ancien régime il était possible pour un individu de soumettre une proposition à ses créanciers mais elle était assujettie aux mêmes dispositions que celles régissant les propositions commerciales, dont une faillite automatique en cas de rejet par les créanciers ou la Cour, ou d'annulation pour non conformité. Les amendements apportés à l'ancienne loi sont venus éliminer cet automatisme en cas de rejet ou d'annulation.

De plus, la conception des propositions est soumise à peu de restrictions, si ce n'est qu'elles doivent être complétées dans les cinq ans suivant leur enregistrement et qu'elles se limitent aux particuliers ayant moins de 75 000 \$ de dettes, hypothèque exclue. «Ne perdons pas de vue que l'individu en difficulté ayant recours aux propositions subit les mêmes contretemps que s'il déclarait faillite. Son accès au crédit est bloqué partout le temps que sa proposition soit élaborée puis déposée et tranchée, ce qui peut prendre jusqu'à cinq ans. En retour la nouvelle loi permet à un

particulier d'être libéré de sa faillite neuf mois après son enregistrement s'il en est à sa première déconvenue et s'il n'y a pas d'opposition», a fait remarquer Gilles Campeau.

Le concept de proposition peut ainsi offrir une alternative à l'individu en difficulté désireux d'éloigner un actif, sa résidence principale par exemple, des griffes de ses créanciers. «La nouvelle loi doit donc être vue comme étant préférable et avantageuse pour la personne qui éprouve des problèmes de liquidités, et non d'insolvabilité.» Or, règle générale, les faillites sont le lot des gens insolvables.

Premiers abus

Favorable, donc, aux réorganisations commerciales la Loi C-22, qui évolue en parallèle avec l'ancienne Loi C-36 (loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies), a déjà enfanté de ses premiers abus ou déséquilibres. Le plus évident d'entre eux: le renversement du rapport de force entre les locataires et les locataires d'édifices commerciaux, au profit de ces derniers. Les Pilon, Birks et Peoples s'en sont, d'ailleurs, prévalus dès les premiers jours de l'application de la nouvelle loi venant aviser une action unilatérale de la part du locataire, qui peut résilier ses baux sur simple préavis de 30 jours.

En cas d'une résiliation volontaire, la loi prévoit le paiement au locataire

d'une indemnité égale au moindre de six mois de loyer selon les termes du bail et du loyer pour la partie du bail non écoulée, s'il reste moins de six mois à courir. Un locataire lié par plusieurs baux peut les résilier tous ou quelques-uns, ceux des locaux les moins attrayants par exemple ou ceux, de long terme, comportant des clauses élevées, en autant qu'il puisse prouver au tribunal, en cas de contestation, que sans la résiliation de ses baux il ne serait pas en mesure de faire une proposition de restructuration.

Peuples prévoyait, ainsi, fermer 39 de ses 268 magasins au début de 1993. Chez Birks, 76 des 150 places d'affaires devaient être retranchées et chez Pilon, une rétrocession du bail rattaché au siège social a pu être menée à terme. Au grand dam des locataires.

Autre objet de controverse: le rang prioritaire et le statut privilégié conféré à la Couronne et aux sociétés de la Couronne, Revenu Canada et Revenu Québec en tête, a été abrogé, les reléguant au rang de créancier ordinaire. Seules les déductions à la source prélevées mais non remises aux gouvernements ont conservé leur statut préférentiel. Cette abrogation est perçue par plusieurs comme étant un assouvissement des intérêts des institutions financières au détriment des fonds publics.

EUROPE

Vent d'optimisme sur le projet de monnaie unique

HERVÉ ROUACH
AGENCE FRANCE-PRESSE

Lindau (AFP) — Rassurés par le retour de la croissance économique, les ministres des Finances de l'Union européenne ont multiplié, ce week-end à Lindau (Sud), les déclarations optimistes sur le projet de monnaie unique, rompant avec la réserve qu'ils avaient observée pendant les mois de récession.

«L'Union monétaire est plus que jamais sur les rails», a déclaré le ministre français de l'économie Edmond Alphandéry à l'issue de cette réunion informelle des ministres européens, organisée à Lindau, l'une des stations touristiques les plus réputées des bords du lac de Constance.

L'Union européenne, qui avait connu en 1993 sa plus grave récession depuis la Deuxième Guerre mondiale, s'attend à une croissance de son Produit intérieur brut (PIB) de 2 % en 1994 et d'au moins 2,5 % en 1995.

Ce regain de croissance devrait aider la plupart des États membres de

l'Union européenne à se rapprocher des critères de convergence économique du traité de Maastricht.

En augmentant mécaniquement les recettes fiscales, la croissance devrait en particulier permettre de réduire les déficits budgétaires, d'autant que les ministres des Finances se sont engagés à Lindau à conserver une discipline très stricte en matière de dépenses publiques. Le traité de Maastricht fixe des critères de convergence pour le déficit public, la dette, l'inflation, la stabilité des monnaies, les taux d'intérêt. Ils ont pour but de rendre les économies à la fois plus saines et plus proches, dans la perspective de la monnaie unique.

«Beaucoup de pays seront en bonne position pour répondre aux critères avant la fin du siècle», a affirmé le ministre allemand des Finances Theo Waigel.

Une date plus crédible

La monnaie unique doit en principe voir le jour en 1997, si au moins la moitié des États membres remplissent les conditions de Maastricht, ou

en 1999 avec la participation des pays répondant aux critères, quel que soit leur nombre.

Selon M. Alphandéry, la date de 1997 pour la création de la monnaie unique est aujourd'hui «plus crédible qu'il y a quelques mois». Cette date «est plus crédible, mais la probabilité que la moitié des États membres satisfasse aux critères à la fin 1996 n'est pas flagrante», a souligné le gouverneur de la Banque de France Jean-Claude Trichet.

L'Union européenne sort, de plus, sans trop de dommage du traumatisme des crises à répétition du Système monétaire européen (SME), un peu plus d'un an après l'éclatement du mécanisme de changes. Le 2 août 1993, les Douze avaient été contraints d'élargir de 2,25 % à 15 % les bandes de fluctuation des monnaies du SME.

«La décision de porter les marges de fluctuation à 15 % était la bonne», a estimé le ministre luxembourgeois Jean-Claude Juncker. Les monnaies européennes sont restées assez stables et les gouvernements n'ont pas profité de cette nouvelle liberté

pour pratiquer des dévaluations compétitives à l'intérieur des nouvelles marges.

Europe à géométrie variable

Dans le débat qui agite l'Union sur l'«Europe à géométrie variable», plusieurs ministres ont mis en évidence que le traité de Maastricht prévoyait des vitesses différentes pour l'accession à l'Union monétaire, en fonction des performances économiques des pays.

Ainsi, le ministre espagnol des Finances Pedro Solbes a affirmé que son objectif était de participer à la monnaie unique dans «le premier groupe». «Mais si nous sommes dans le deuxième groupe, il faudra l'accepter car c'est la règle du traité», a-t-il déclaré.

Le Royaume Uni et le Danemark ont choisi de ne pas s'associer à ce projet de monnaie unique et en sont exemptés par des clauses du traité. En revanche, les quatre pays -Autriche, Suède, Norvège, Finlande- qui adhéreront en principe l'Union en janvier, pourraient y participer.

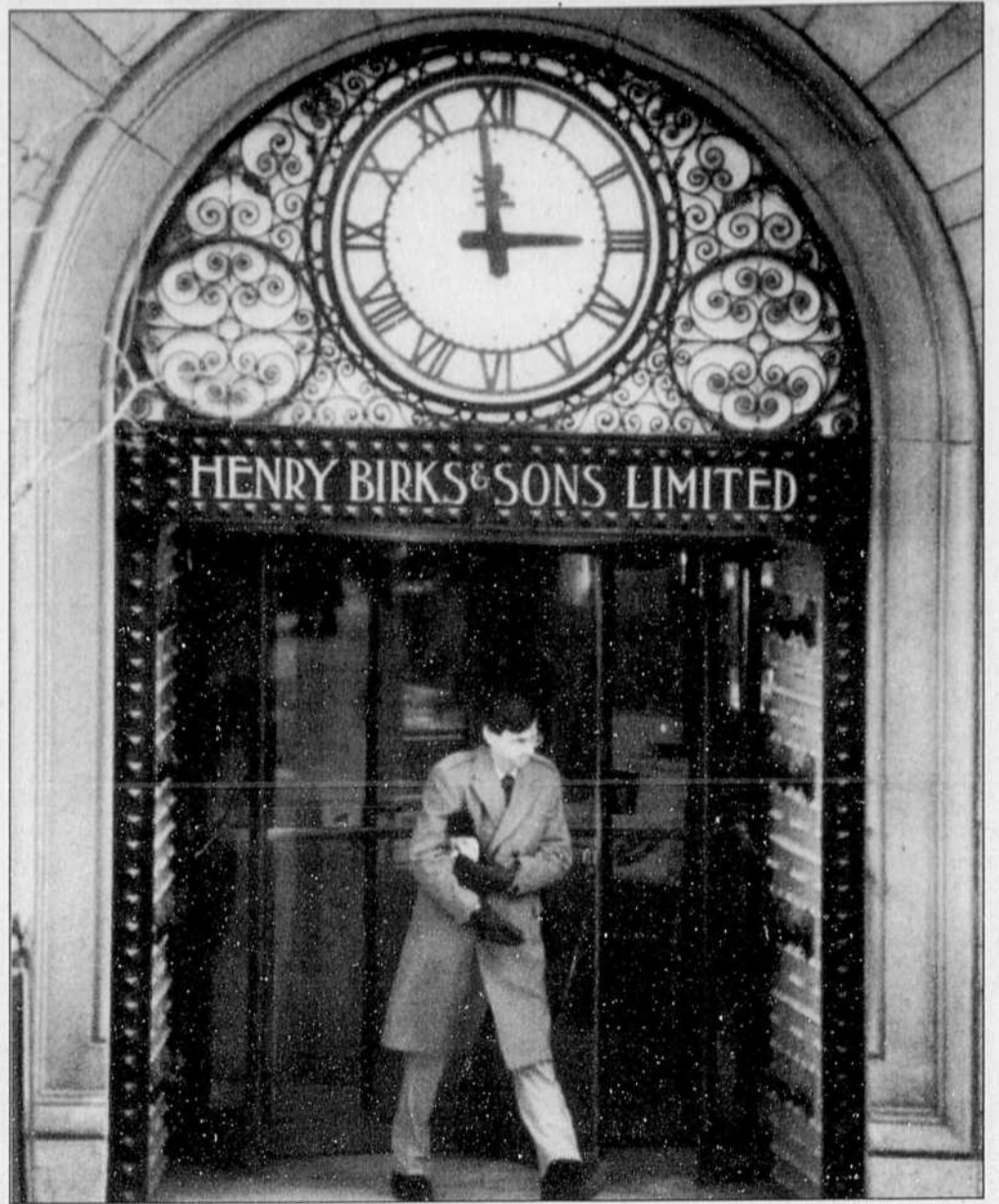


PHOTO ARCHIVES

Le plus évident déséquilibre de la nouvelle loi est le renversement du rapport de force entre les locataires et les locataires d'édifices commerciaux, au profit de ces derniers. Les Pilon, Birks et Peoples s'en sont, d'ailleurs, prévalus dès les premiers jours de l'application de la nouvelle loi venant aviser une action unilatérale de la part du locataire, qui peut résilier ses baux sur simple préavis de 30 jours.

ÉCONOMIE

Tarifs téléphoniques de base

Le CRTC dévoilera les résultats de son enquête sur les compagnies

Ottawa (PC) — Un règlement qui pourrait amener des changements dans les tarifs téléphoniques de base partout au pays sera rendu public vendredi.

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) a prévu une conférence de presse à Hull à midi vendredi pour annoncer les résultats d'une enquête de six semaines sur la façon dont les compagnies de télécommunications sont régies.

Les compagnies de téléphone, les câblo-distributeurs, les diffuseurs et les groupes de défense des consom-

mateurs ont fait valoir des visions antagonistes sur cette industrie de plusieurs milliards de dollars.

La plupart des grandes compagnies de téléphone du pays ont profité des audiences du Conseil pour réclamer une refonte des règlements. Elles veulent plus de flexibilité dans la détermination des prix parce qu'elle doivent faire face à une concurrence nouvelle sur le marché des interurbains.

D'autres craignent que des changements rendent les services téléphoniques de base inabordable pour bien des consommateurs.

Malgré la guerre commerciale entre le Japon et les États-Unis

Les puissances économiques réaffirment leur foi en le libre-échange

Los Angeles (Reuter et AFP) — Les quatre grandes puissances économiques ont réaffirmé, hier, leur fidélité au libre-échange, même si Washington et Tokyo sont actuellement engagés dans une véritable guerre commerciale.

Les ministres du commerce des États-Unis, du Japon, de l'Union européenne et du Canada ont ainsi clôturé une rencontre de trois jours éclipsée par les difficiles négociations entre les deux premiers pays.

Les quatre puissances ont rappelé leur volonté de mettre en place la nouvelle Organisation mondiale du commerce dès 1995 et de promouvoir une libéralisation des échanges arbitrée par le GATT, l'accord général sur les tarifs et le commerce.

«Nous voulons être sûrs que nous avançons sur la voie d'une plus grande ouverture de marchés, d'expansion du commerce», a déclaré le délégué américain, Mickey Kantor.

Les différents responsables commerciaux ont également discuté de l'avenir du Gatt et de la direction de l'OMC appelée à le remplacer l'année prochaine.

Cette rencontre, baptisée Quad, est la 25e du nom depuis sa création. La dernière réunion de ce genre eut lieu au sommet de Naples de cet été où les Européens réussirent à étouffer dans l'œuf une proposition américaine baptisée «Open markets 2000».

Discussions «productives et très détaillées»

Par ailleurs, la représentante américaine adjointe pour le commerce, Charlene Barshefsky, a qualifié hier de «productives et très détaillées» les discussions avec les négociateurs japonais sur l'accès au marché public nippon des télécommunications et des équipements médicaux.

Mme Barshefsky a tenu ces propos à l'issue d'une heure d'entretien avec le vice-ministre japonais des Affaires étrangères, Sadayuki Hayashi. Les discussions sur ce dossier reprendront le 19 septembre à Washington au niveau des techniciens puis immédiatement après au niveau des vice-ministres.

L'état d'avancement des discussions sera examiné lors de la prochaine rencontre entre Mickey Kantor, représentant américain pour le Commerce, et le ministre japonais des Affaires étrangères, Yohei Kono, qui pourrait avoir lieu autour du 22 ou 23 septembre.

Américains et Japonais ont entamé hier à Los Angeles leur cinquième jour de négociations sur l'ouverture du marché nippon à quatre secteurs, télécommunications, équipements médicaux, automobiles et pièces détachées et assurances.

Washington a fixé au 30 septembre un ultimatum pour que Tokyo ouvre davantage ses marchés sous peine de sanctions commerciales. Les États-Unis ont accusé avec le Japon un déficit commercial de 60 milliards \$ US en 1993.

CLASSE AFFAIRES

La vie d'un centre de documentation

«La diffusion des connaissances est à la base du développement de toute industrie et le tourisme n'y fait pas exception.» Voilà le leitmotiv qui guide la dernière campagne de financement du Centre de documentation touristique de l'Université du Québec, qu'il soit d'agrément ou d'affaires, a pour principale caractéristique d'obliger les personnes

pas, on s'en doute, une mince affaire. Je vous épargne ici les détails de son histoire mais celle-ci ne fut pas toujours facile, loin de là. Et ce, malgré l'évidence des services rendus.

Résultat, le CET dut fermer ses portes en juin 1993 pour renaître de ses cendres en janvier dernier sous la responsabilité de l'Association des agents de voyage du Québec (ACTA-Québec), grâce à un protocole d'entente signé avec l'Université du Québec à Montréal (qui fournit, entre autres, les locaux) et à la collaboration de plusieurs autres partenaires issus du milieu touristique québécois.



Normand Cazalais

Dans les sphères touristiques nationales et internationales, le Centre de documentation touristique de l'Université du Québec à Montréal jouit d'une réputation enviable. Depuis longtemps membre affilié de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) qui relève elle-même des Nations Unies, le Centre est l'un des plus importants du genre dans le monde et possède l'une des plus vastes collections spécialisées dans le domaine en Amérique du Nord: près de 50 000 pièces documentaires proviennent d'ailleurs de l'étranger.

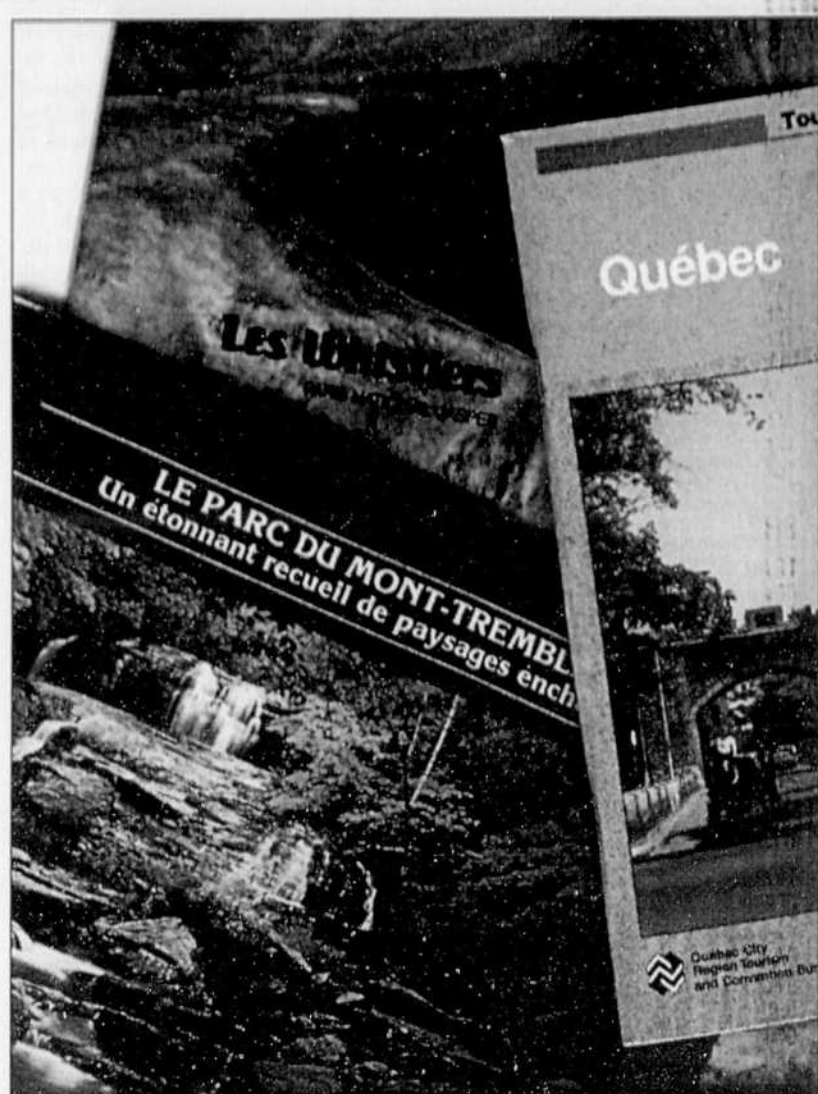
Aux revues, études, rapports d'enquêtes et de recherches, monographies, périodiques, articles de journaux et autres documents, viendra s'ajouter en septembre, en raison de la signature d'un autre protocole conclu cette fois entre le gouvernement et ACTA-Québec, la photothèque de l'ex-ministère du Tourisme du Québec, imposant banque d'images reflétant à la fois le visage des régions touristiques du Québec et leurs produits.

Soutenu en partie par ses partenaires, le Centre doit tendre le plus rapidement possible vers un auto-financement, grâce à la tarification qu'il impose à ses usagers professionnels (gouvernements, entreprises, etc.). C'est pourquoi il a lancé au début d'août une demande de soutien financier auprès de ses partenaires, de ses utilisateurs et de l'ensemble qui lui permettra de développer ses services de documentation,

tion enviable. Depuis longtemps membre affilié de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) qui relève elle-même des Nations Unies, le Centre est l'un des plus importants du genre dans le monde et possède l'une des plus vastes collections spécialisées dans le domaine en Amérique du Nord: près de 50 000 pièces documentaires proviennent d'ailleurs de l'étranger.

Aux revues, études, rapports d'enquêtes et de recherches, monographies, périodiques, articles de journaux et autres documents, viendra s'ajouter en septembre, en raison de la signature d'un autre protocole conclu cette fois entre le gouvernement et ACTA-Québec, la photothèque de l'ex-ministère du Tourisme du Québec, imposant banque d'images reflétant à la fois le visage des régions touristiques du Québec et leurs produits.

Soutenu en partie par ses partenaires, le Centre doit tendre le plus rapidement possible vers un auto-financement, grâce à la tarification qu'il impose à ses usagers professionnels (gouvernements, entreprises, etc.). C'est pourquoi il a lancé au début d'août une demande de soutien financier auprès de ses partenaires, de ses utilisateurs et de l'ensemble qui lui permettra de développer ses services de documentation,



Concentrer en un lieu physique une documentation la plus complète et la plus variée possible sur ce sujet souvent négligé qu'est le tourisme, tel est l'un des buts du Centre de documentation touristique de l'Université de Montréal.

d'améliorer ses services et de se faire connaître d'un auditoire élargi.

En apportant leur contribution selon des tarifs adaptés à diverses catégories, les entreprises commerciales, les organismes publics, les maisons d'enseignement tout comme les individus, deviennent membres du Centre et peuvent bénéficier de certains avantages:

- un abonnement d'un an à la revue universitaire *Téoros* (trois numéros);
- une réduction de 50 % sur les deux premières heures de recherche documentaire;

- la possibilité d'utiliser, sur réservations, la salle de conférence;
- la réception du bulletin *La voix de l'ACTA*;
- une rencontre annuelle réservée aux membres.

Les utilisateurs du Centre sont jusqu'à maintenant fort satisfaits. Reste à savoir si ce cercle va à la fois s'étoffer et augmenter son audience. Renseignements: Centre de documentation touristique ACTA-UQAM, 515, rue Sainte-Catherine Ouest, Bureau 6000, H3B 1B2, (514) 987-8733, 3571 (télécopieur).

DEVICES ÉTRANGÈRES (EN DOLLARS CANADIENS)			
Afrique du Sud (rand)	0,4071	Hong Kong (dollar)	0,1828
Allemagne (mark)	0,8785	Indonésie (rupiah)	0,000656
Australie (dollar)	1,0574	Italie (lire)	0,000899
Barbade (dollar)	0,7126	Jamaïque (dollar)	0,0476
Belgique (franc)	0,044207	Japon (yen)	0,01378
Bermudes (dollar)	1,3862	Mexique (nouveau peso)	0,4372
Brésil (réal)	1,5769	Pays-Bas (florin)	0,8128
Caribbes (dollar)	0,5244	Portugal (escudo)	0,00903
Chine (Renminbi)	0,1663	Royaume-Uni (livre)	2,1664
Espagne (peseta)	0,01103	Russie (rouble)	0,00063
États-Unis (dollar)	1,3660	Singapour (dollar)	0,9385
Europe (ECU)	1,7138	Suisse (franc)	1,0923
France (franc)	0,2566	Taïwan (dollar)	0,0534
Grèce (drachme)	0,00619	Venezuela (bolivar)	0,008173

SOURCE BANQUE DE MONTRÉAL

Si votre comptable dit "économie," exigez au moins Swissair.

Contrairement à la croyance populaire, il n'est pas plus coûteux de voyager avec Swissair qu'avec toute autre ligne aérienne. Ce qui est remarquable, lorsque l'on sait que Swissair est totalement différente des autres lignes. Les gens d'affaires avertis reconnaissent que la classe économique de Swissair offre une expérience inoubliable: avec moins de sièges et plus d'espace que toute autre ligne aérienne, des repas servis dans des couverts de porcelaine, des consommations gratuites et des écouteurs haute fidélité. Il n'est donc pas surprenant que Swissair se classe parmi les meilleures lignes aériennes internationales. Swissair vous propose dix ports d'embarquement en Amérique du Nord et plus de 100 destinations à travers le monde. Vous transiterez par Zurich ou Genève et goûterez l'efficacité et le confort de nos aéroports. Alors la prochaine fois que vous planifierez un voyage d'affaires "économique," dépensez votre temps et votre argent judicieusement.

Pour réserver, communiquez avec votre conseiller en voyages d'affaires, votre agent de voyage ou Swissair au 1-800-267-9477. Le temps notion universelle. Swissair participe aux programmes grands voyageurs de Delta, USAir et Air Canada.



- Abidjan • Abu Dhabi • Accra • Alger • Amsterdam • Ankara • Athènes • Atlanta • Bâle/Mulhouse • Bangkok • Banjul • Barcelone • Beijing • Beyrouth • Belgrade • Berlin • Borneo • Bilbao • Birmingham • Bombay • Bordeaux • Boston • Brazzaville • Bruxelles • Bucarest • Budapest • Buenos Aires • Casablanca • Chicago • Cincinnati • Copenhague • Cracovie • Dakar • Damas • Dar-es-Salam • Delhi • Douala • Dubai • Dusseldorf • Francfort • Gènes • Genève • Göteborg • Graz • Hambourg • Hanovre • Harare • Helsinki • Hong Kong • Istanbul • Izmir • Jeddah • Johannesburg • Karachi • Kiev • Kinshasa • Klagenfurt • Lagos • Larnaca • Le Cap • Libreville • Linz • Lisbonne • Ljubljana • Londres • Los Angeles • Luxembourg • Lyon • Madrid • Malaga • Malte • Manchester • Manille • Marseille • Mascate • Milan • Montréal • Moscou • Munich • Nairobi • New York • Nice • Osaka • Oslo • Palma de Majorca • Paris • Philadelphie • Porto • Prague • Rio de Janeiro • Riyad • Rome • Salzbourg • Santiago • Sao Paulo • Séoul • Singapour • Sofia • Stockholm • St-Petersbourg • Strasbourg • Stuttgart • Tel Aviv • Thessalonique • Tirana • Tokyo • Toronto • Toulouse • Tunis • Turin • Valence • Varsovie • Vienne • Yaounde • Washington • Zagreb • Zurich

midi-conférence

Les médias et les défis de la communication à l'aube de l'an 2000



Robert Solé, Rédacteur en chef, Journal Le Monde

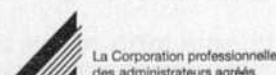
L'information se fait de plus en plus rapide et abondante. Elle devient partie prenante des grandes prises de décision stratégiques de nos organisations. Avec l'arrivée de l'autoroute électronique et des chaînes d'information continue, quel sera le rôle des journalistes ?

Le 23 septembre 1994, 11 h 30

Club Mount Stephen, 1440, Drummond, Montréal

Membres Adm.A. et PACHE: 35 \$, Non-membres: 45 \$

Réservations: (514) 499-0880



En collaboration avec:



RELIGIONS

Une théologie de la culture

1 - Les œuvres du théologien protestant Paul Tillich sont en cours d'édition à l'Université Laval

STÉPHANE BAILLARGEON LE DEVOIR

Paul Tillich est un des plus importants théologiens de notre siècle et ses œuvres majeures sont en cours de traduction et de publication à l'Université Laval de Québec.

Trois volumes sont déjà parus dans la collection «Œuvres de Paul Tillich», coéditée par les maisons Labor et Fides, Les Presses de l'Université Laval et les prestigieuses Éditions du Cerf, en France.

Parallèlement à cette collection, la traduction de la Théologie systématique, le magnum opus de Tillich, est elle-même reprise chez Labor et Fides.

Cette entreprise intellectuelle de grande envergure est placée sous la direction du professeur Jean Richard.

Les textes sont traduits par Lucien Pelletier, membre du «Projet de recherche Paul Tillich».

Richard, tout en collaborant à ce travail, prend également en charge la présentation de chacun des volumes de cette collection.

«L'idée est de reprendre la traduction française des œuvres de Tillich

déjà publiées, de les rassembler en un seul lieu, mais surtout de se concentrer sur la période allemande de sa production, à mon sens la plus importante et malheureusement la plus méconnue actuellement, explique M. Richard, rencontré peu avant le lancement du dernier né de la collection, dans son bureau du département de théologie de l'Université Laval.

Le professeur souhaite aussi que ce travail de publication et de réflexion sur la théologie tillichienne donne une «pertinence nouvelle à cette pensée, pour notre temps».

1914-1933: les chocs décisifs

Mais qui est Paul Tillich? Ce géant de la pensée théologique est né en Prusse orientale, dans une famille luthérienne, en 1886. Formé à la dure, dans un régime d'austérité (son père était lui-même pasteur), il sera fortement marqué par deux expériences déterminantes: la Première Guerre mondiale et la montée puis le triomphe du nazisme.

Dans les tranchées, comme automnion, notamment dans l'enfer de Verdun, le jeune prêtre subit un premier vertige essentiel. Il prend alors conscience du gouffre profond qui sépare ses compagnons d'infortune du langage religieux dont il use sans véritable succès pour tenter de les amener vers un Dieu qui semble désormais avoir déserté le monde.

Après la guerre, il complète ses études doctorales et entreprend une carrière de professeur d'université. Son exceptionnel esprit encyclopédique l'amène à s'intéresser à la philosophie, la sociologie, l'histoire des religions et les disciplines artistiques, notamment l'architecture et la peinture. En passant à toutes ces sources, il commence à élaborer une théologie qui se veut adaptée à ce qu'on appelle maintenant la modernité, mais se trouve bientôt confrontée à une de ses plus terribles déviations, l'idéologie et la pratique totalitaires nazies.

Tillich a mené un combat actif contre ce monstre dès la fin des années vingt, tout en militant pour un «socialisme religieux». En janvier 1933, peu avant la prise du pouvoir par le NSDAP de Hitler, il publie une synthèse de ses analyses (La Décision socialiste). Il reproche au mouvement nazi d'être un «romantisme politique révolutionnaire» (le terme est emprunté au juriste de droite Carl Schmidt), une tentative de retrouver les liens sacrés de l'origine en substituant à la société actuelle un régime fondé sur le sol, le sang et la race.

Pour Tillich, cette idéologie destructrice fait peser sur l'ensemble de la civilisation occidentale une menace inégalée. Il étend aussi sa critique aux Églises protestantes déjà largement compromises avec ce «mythe païen», ce «cas typique du démoniaque», qui trahit l'Évangile et rejette la nécessaire solidarité humaine.

Cette position lui vaudra d'être très tôt démis par le nouveau régime de son poste d'enseignant à l'Université de Francfort, où il entretenait un



Paul Tillich, photographié en 1965.

dialogue fructueux avec les membres de la célèbre École de sociologie critique. Il doit émigrer dès 1933, s'installe aux États-Unis, où il poursuit son travail théologique jusqu'à sa mort, en 1965, à l'âge de 80 ans.

Ce que Dieu veut dire, aujourd'hui

La richesse, la profondeur et l'intelligence de cette œuvre sont ex-

ceptionnelles. Tillich cherche à transmettre le message chrétien aux hommes et aux femmes de son temps. En cela, il se rapproche d'autres grandes figures théologiques du siècle, à commencer par Rudolf Bultmann. Mais Tillich travaille moins dans les strictes limites de l'exégèse que dans une large perspective d'inspiration philosophique et sociologique, à l'intersection de la culture séculière et de la

pensée chrétienne.

Ce théologien court le risque de l'acculturation de sa discipline de référence au monde moderne. Il veut définir une «théologie de la culture» qui ne se présente pas comme détentrice d'une vérité absolue, accepte même une certaine «dissolution» des notions chrétiennes, puisqu'elle s'adresse à un monde peuplé d'incroyants, vivant dans l'attente de plus en plus désespérée de Dieu.

La théologie de Tillich identifie les contradictions qui mutilent la nature humaine et, en même temps, elle veut ouvrir l'espace humain sur le monde divin. Toutes les problématiques, qu'elles soient éthiques ou politiques, esthétiques ou sociales, s'envisagent en elle dans la perspective de l'inconditionné, de la dimension religieuse toujours à l'œuvre dans l'existence.

Tillich s'affirme ainsi comme le penseur de l'inaltérable présence de l'éternel dans l'instant fugitif, de l'irruption de l'absolu, du spirituel et du sacré dans la contingence et la relativité du monde actuel. «La substance de toute culture est dans la religion», écrit-il. Même au bout de l'athéisme, il y a la possibilité d'une affirmation de Dieu.

La semaine prochaine, dans un deuxième article, on examinera un peu plus en détail les principes et la méthode de cette théologie, notamment la théorie de l'art et de la culture proposée par Tillich. Un troisième article portera ensuite sur sa critique du contexte social qui a mené au nazisme. On tracera alors des parallèles avec la situation contemporaine, elle aussi potentiellement porteuse d'une semblable catastrophe de civilisation.

TÉL.: 985-3344

ANNONCES CLASSÉES

FAX: 985-3340

I.N.D.E.X REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES. 100-199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL, 200-299 IMMOBILIER COMMERCIAL, 300-399 MARCHANDISES, 400-499 OFFRES D'EMPLOI, 500-599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES, 600-699 VÉHICULES.

LES ANNONCES CLASSÉES DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 16H00. Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain. Téléphone: 985-3344, Télécopieur: 985-3340.

450 EMPLOIS DIVERS URGENT sollicitation*. Le service de la promotion des abonnements du journal Le Devoir recherche des personnes dynamiques et responsables afin d'exécuter, de nos locaux, un travail de sollicitation téléphonique. Description du travail: Sollicitation d'abonnements à partir de listes téléphoniques, Suivi téléphonique auprès de la clientèle du Journal, Sondages (au besoin). Exigences: Excellente connaissance du Journal Le Devoir, Expérience pertinente en télémarketing ou domaines connexes, Maîtrise de la langue française, Facilité d'expression, bonne diction.

LA MÉTÉO Prédiction à long terme pour Montréal. Aujourd'hui, Ce Soir, Mardi, Mercredi, Jeudi. Situation générale: Le dégel observé hier dans l'ouest de la province...

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE CENTRE-VILLE, 103 CONDOMINIUMS CO-PROPRIÉTÉS N.D.G., rue Melrose, 6 1/2, bas duplex, rénové, boiseries, chêne, foyer, balcons, 12 900\$. 488-3538.

103 CONDOMINIUMS CO-PROPRIÉTÉS PLATEAU, beau r.-de-ch., 1048 p.c., rénové, cachet, rue tranquille, libre maintenant, 65 000\$, 4475 Parthenais. A voir! 842-7046. 170 HORS-FRONTIÈRES À LOUER POMPANO BEACH, Bord de mer, condo tout confort, 2 c.c., jan., lav., mars. 738-3133.

MOTS CROISÉS. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12. Horizontalement: 1- Aristocratiquement... 2- Se dit d'une maladie qui ne dépend d'aucune autre...

121 CANTONS DE L'EST SUTTON Grand chalet suisse, A-1, piscine, vue, rev. poss. été/hiver, 1 X 5 1/2, 1 X 7 1/2, foyers, Réduits, 115.000\$. JACINTE GIROUX, Imm. Dynamiques 1-538-4000. 160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER CHABOT, près St-Joseph, bien situé, 3 1/2, haut triplex, bois franc, 4405. Libre 1er oct. 948-0185.

575 DÉMÉNAGEMENT ARTISAN-DÉMÉNAGEUR Courtois, ponctuel, attentionné JEAN-PIERRE, 598-1761. 695 AUTOMOBILES MERCEDES BENZ 500 SEL, 1992, 4 portes, 40.000 km, bal. de garantie, historique complet, 72.995\$. Michel Auger Inc., 582-4851.

HORIZONTALEMENT 1- Aristocratiquement... 2- Se dit d'une maladie qui ne dépend d'aucune autre... 3- Portrait... 4- Bradype... 5- Sans carquois... 6- Faites plusieurs fois... 7- Strontium... 8- Richesse... 9- Dans... 10- Détour sinueux... 11- Rusé... 12- Dépenses... VERTICALEMENT 1- Négation de toute croyance... 2- Instrument mesurant le trajet parcouru... 3- Ameublement de la terre... 4- Pièce maîtresse de

318 MOBILIER DE BUREAU ET ACC. AMEUBLEMENT complet de bureau neuf et usagé. 685-4051. Les Aménagements F.B. Inc. 325 INSTRUMENTS DE MUSIQUE PIANO STEINWAY, droit, New York, 1910, mécanisme d'origine, qualité exceptionnelle, 9.500\$. Mme Messier: 843-9305, 254-0162. 340 ARTICLES DE SPORT A VENDRE Patins à roues alignées Vélos de location VELOS AVENTURE, 847-0666. 399 PERDUS/TROUVÉS RÉCOMPENSE Petit chat (figuré) répond nom AMBER. Perdu sur Emmanuel à Chomedey, 28 août. Mme Hings, 369-7074. 530 COURS ANGLAIS INTENSIF privé diplômé de McGill. Privé et semi-privé. 849-5484. 560 ENTRETIEN, RÉNOVATION MAÇONNERIE-FOYER Restauration Lazare 455-8803

DÉCÈS GIRARD M. ROGER À Montréal, le 9 septembre 1994, est décédé M. Roger Girard, ingénieur, à l'âge de 69 ans. Fils de Roméo Girard et de Valma Quenneville. Né à Thetford Mines, il étudia à l'École Polytechnique de Montréal (promotion 1948). Ancien directeur-adjoint du Bureau de transport métropolitain (CUM), il fut l'un des artisans de la construction du métro de Montréal. Il laisse dans le deuil sa femme Cécile Beauchemin et ses enfants France (Jacques Legrand), Pierre, Mireille (François Juneau), Louis, Nathalie (Brian Redmond), deux petits-enfants, Catherine et Antoine Juneau, et ses frères et sœurs. Exposé au Complexe funéraire Saint-François d'Assise, 6700 Beaubien. Funérailles lundi le 12 septembre à 11h00 en l'Église Notre-Dame du Foyer et de la chapelle du complexe. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. S.V.P. pas de fleurs. Envoyez des dons à l'Arche Étoile de Jean Vanier, 613 rue Franklin, Québec, G1N 2H2 ou à l'Association d'entraide Ville-Marie, 6000 9e ave, Montréal, H1Y 2K5.

Prédiction à long terme pour OTTAWA. Aujourd'hui, Ce Soir, Mardi, Mercredi, Jeudi. Situation générale: Le dégel observé hier dans l'ouest de la province...

Prédiction à long terme pour Québec. Aujourd'hui, Ce Soir, Mardi, Mercredi, Jeudi. Situation générale: Le dégel observé hier dans l'ouest de la province...

LE DEVOIR

LES SPORTS

Match nul à Detroit

LeClair
indique la voie
à suivreUn but, un passe
et du jeu robuste

Detroit (PC) — Le Canadien doit pouvoir compter sur John LeClair s'il entend faire la lutte aux meilleures formations de sa division. Hier soir, au Joe Louis Arena, le gros John a fait preuve d'un leadership qu'il n'a pas souvent démontré, et son jeu énergique et robuste a largement contribué au match nul de 5-5 que le Canadien a livré aux Red Wings de Detroit dans la première rencontre préparatoire des deux équipes.

En plus de récolter un but et une passe, LeClair a été le meilleur joueur sur la glace en faisant sentir sa présence dans les trois zones. Il a également participé aux unités spéciales. Face aux Wings, LeClair a livré le genre de match auquel la direction s'attend depuis longtemps.

Si le Canadien a pu faire match nul, c'est aussi parce que l'équipe avait du muscle en se présentant à Detroit. Les Turner Stevenson, Donald Brashear, Gerry Fleming, Peter Popovic et même Brent Bilodeau ont permis aux plus petits de s'exprimer plus librement. Aa été le cas de Jim Montgomery, Valeri Bure et Robert Guillet.

Le jeune Martin Brochu a disputé un bon match devant le filet du Tricolore malgré les cinq buts des Wings. On retiendra surtout son calme même s'il en était à son premier match face à une équipe de la Ligue nationale.

Kirk Muller, deux fois, Bilodeau et Pierre Sévigny ont réussi les autres buts du Tricolore. Jim Johnson, Dino Ciccarelli, Sergei Fedorov, Martin Lapointe et Mike Sillinger ont marqué ceux des Wings.

Deuxième titre dans un tournoi du Grand Chelem

Agassi, jusqu'au bout

New York (AP) — L'Américain Andre Agassi a remporté hier à Flushing Meadow le premier US Open de sa carrière en battant nettement l'Allemand Michael Stich en trois sets 6-1, 7-6 (7-5) et 7-5 en un peu moins de deux heures de jeu.

A 24 ans, Agassi conquiert seulement son deuxième titre dans un tournoi du Grand Chelem après sa victoire surprise à Wimbledon en 1992. Il empoche 550 000 \$ pour son triomphe et devrait monter du 20e rang mondial pour retrouver une place parmi les dix premiers mondiaux.

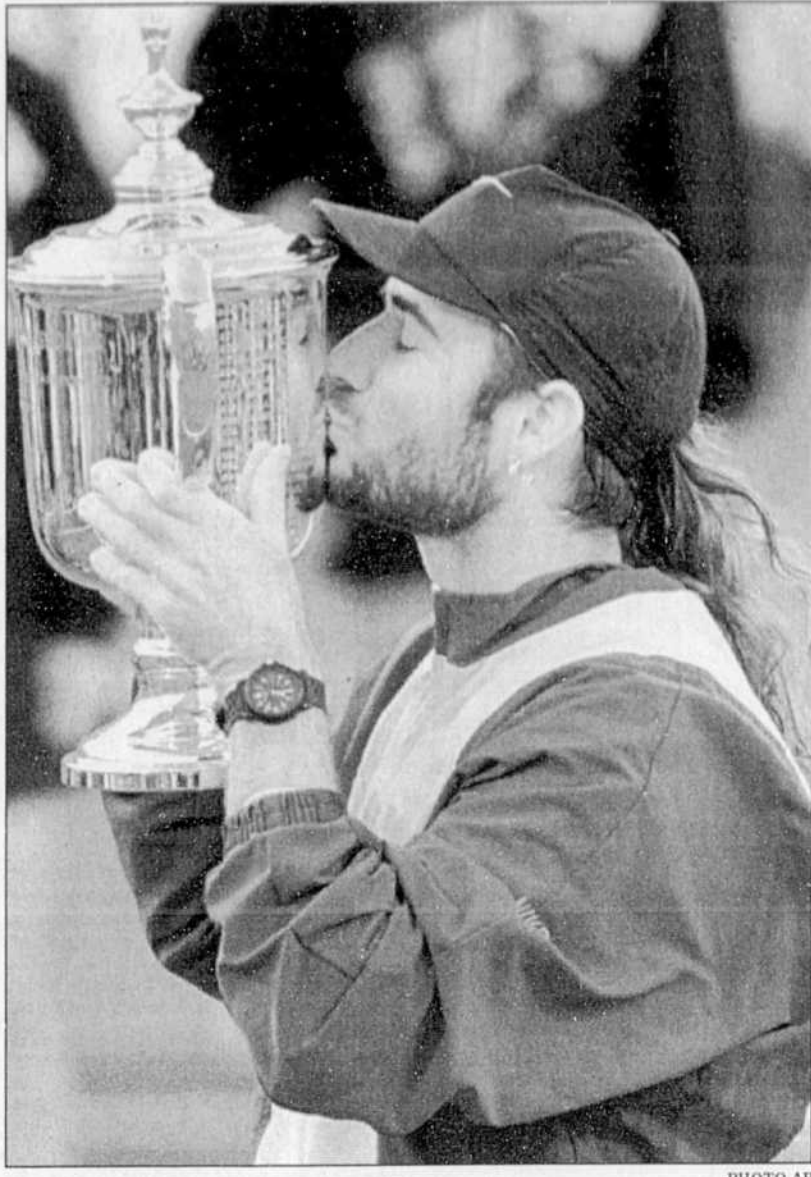
Le «kid de Las Vegas» adore faire la course en tête. Hier, il s'est donné un départ de rêve, prenant le premier set 6-1 en 24 minutes seulement. Stich a perdu son engagement blanc au premier jeu et cédé son service à trois reprises au cours d'un set éclair.

La rencontre s'est équilibrée quelque peu au deuxième set mais les retours millimétrés d'Agassi ont continué à mettre l'Allemand sous pression. Agassi, lui, a servi avec moins de puissance mais davantage de précision et d'efficacité.

Lors du jeu décisif, Agassi a pris l'avantage et ne l'a jamais lâché, concluant par sept points à cinq en 72 minutes. Un bris au 11e jeu du troisième set a donné à Agassi l'occasion de servir pour le match après 1h52. Il l'a saisie des deux mains, concluant sur un revers gagnant puis tombant à genoux sur le ciment du cours central.

«Je suis encore en état de choc, s'est exclamé Agassi à l'issue de la rencontre. Wow! Quand vous jouez contre un type qui sert régulièrement à 202km/h, vous avez intérêt à bien retourner, a-t-il ajouté. Je suis arrivé dans ce tournoi 20e mondial et pas tête de série. Je suis très reconnaissant aux amateurs pour leur soutien.»

Stich a pour sa part reconnu que son adversaire avait joué du grand



«Je suis encore en état de choc, s'est exclamé Agassi à l'issue de la rencontre.»

tennis. «La première manche, Andre m'a complètement dominé. Le match a été plus serré dans les deuxième et

troisième manches mais il les a gagnées. Son rêve est devenu réalité et je suis très content pour lui.»

PHOTO AP

FOOTBALL

Young s'incline devant
le maître Montana

Kansas City (AP) — Steve Young s'est incliné devant Joe Montana après la victoire de 24-17 des Chiefs de Kansas City contre les 49ers de San Francisco, hier après-midi.

«Ce match montre de bien des façons que le maître a encore des choses à enseigner à l'élève», a dit Young.

A son premier match contre l'équipe qu'il a déjà menée à quatre conquêtes du Super Bowl, Montana a complété deux passes de touché pour permettre aux Chiefs de porter leur dossier à 2-0. Au total il a complété 19 de ses 31 passes pour 203 verges.

«Ce match est derrière nous, et c'est une bonne affaire pour les deux équipes, a dit Montana, qui songeait sans doute aux 500 journalistes et plus qui ont fait de cette rencontre un événement médiatique. Ce fut spécial parce que je compte de nombreux amis au sein de cette équipe. Mais il n'y avait pas de sentiment de vengeance.»

Young, qui a ravi le poste de quart des 49ers à Montana en 1991 quand celui-ci a souffert d'une blessure au coude, a présenté de meilleures statistiques lors du match d'hier. Il a complété 24 de ses 34 passes pour 288 verges et un touché, mais il a été peu appuyé par ses coéquipiers.

Young a été victime de quatre sacs, dont trois par Derrick Thomas. Il a commis deux interceptions et échappé le ballon à une occasion. Un autre échappé, celui de John Taylor à 2m23s de la fin, a fait perdre aux 49ers (1-1) leurs derniers espoirs.

«Si ce match était perçu comme un duel entre Joe et Steve, nous pensions que celui des deux qui allait être le mieux appuyé allait l'emporter», a dit l'ailier espacé Jerry Rice, limité à cinq réceptions pour 78 verges.

Young a été victime de la faiblesse des 49ers à la ligne offensive. L'équipe était déjà privée de ses deux joueurs réguliers sur le côté droit de la ligne offensive (Harris Barton et Ralph Tamm), mais deux autres joueurs (Derrick Deese et Jesse Sapolu) se sont ajoutés à la liste des blessés en deuxième demie.

«Si vous cherchez un coupable, c'est moi», a dit le bloqueur droit Harry Boatwain, qui a passé un après-midi difficile. Il a souvent été confronté à Thomas, auteur d'un touché de sûreté quand il a plaqué Young dans la zone des buts en fin de première demie.

«J'attendais un match comme celui-là depuis un an, a dit Thomas, qui n'a réussi que huit sacs pendant toute la saison dernière. Mais cette journée n'est pas la mienne. Les gars de la défensive savaient tous que c'était la journée de Joe. Nous voulions faire de notre mieux pour que ce soit sa journée.»

Dolphins 24 Packers 14

Le demi recrue Irving Spikes, ignoré lors du repêchage et invité par les Dolphins de Miami à leur camp d'entraînement, est sorti de l'anonymat, hier après-midi.

Spikes a contribué à deux poussées qui ont valu des touchés aux Dolphins (2-0) en première demie, pour ainsi aider les siens à l'emporter 24-14 contre les Packers de Green Bay (1-1). Il a porté le ballon 13 fois pour 70 verges de gains, avant de quitter le match au début du quatrième quart en raison d'une foulure au genou.

«Je veux simplement prouver que je suis capable de porter le ballon, a

dit Spikes. Cette performance signifie beaucoup pour moi. J'espère qu'ils (les Dolphins) vont maintenant avoir confiance en moi et qu'ils vont continuer à me donner le ballon.»

Les Dolphins ont botté le ballon à leur première série de jeux, mais ils ont ensuite marqué des points lors des quatre suivantes, dont deux passes de touché de Dan Marino.

Marino a d'ailleurs reconnu que la présence de Spikes lui avait facilité la tâche. «Il est petit (5'8" et 215 livres) et difficile à frapper, a dit Marino. Il a fait du bon travail pour accélérer et se fauiler dans les ouvertures. Nous voulions qu'il se rende jusqu'à leurs demis défensifs et il a bien réussi.»

Steelers 17 Browns 10

Les Steelers de Pittsburgh (1-1) ont remporté une première victoire à Cleveland au cours des années 1990, au compte de 17-10 contre les Browns (1-1).

Il s'agissait seulement de la deuxième victoire des Steelers à leurs 13 derniers matches sur le terrain des Browns.

Les Steelers ont intercepté quatre passes aux dépens du quart Vinny Testaverde, dont trois par le demi de sûreté Darren Perry. Les Browns semblaient avoir créé l'égalité en fin de match sur une passe de touché de 33 verges de Testaverde à Mark Carrier, mais le jeu a été annulé en raison d'une pénalité contre le garde Gene Williams, trouvé coupable d'avoir retenu.

Quatre jeux plus tard, Perry interceptait une passe à la ligne de 10 pour assurer la victoire des Steelers, avec 54 secondes au cadran.

Buccaneers 24 Colts 10

À Tampa, les Buccaneers (1-1) l'ont emporté 24-10 contre les Colts d'Indianapolis (1-1) devant seulement 36 631 spectateurs, soit la plus petite foule de l'histoire de l'équipe pour un match d'ouverture.

Le quart Craig Erickson a totalisé 313 verges de gains et complété des passes de touché de 50 verges à Charles Wilson et de 48 verges à Jackie Harris. Il a ajouté une autre passe de touché de trois verges à Courtney Hawkins au quatrième quart.

Chez les Colts, le demi Marshall Faulk s'est illustré pour un deuxième match consécutif à ses débuts dans la NFL. Il a amassé 104 verges en 18 courses en plus de saisir sept passes pour 82 verges.

Bill 38 Patriots 35

Les Bills de Buffalo ont retrouvé leur offensive, mais il leur manque encore une défensive s'ils espèrent remporter un cinquième championnat consécutif de la Conférence américaine.

Après avoir été limités à un maigre placement lors du match d'ouverture contre les Jets de New York, dimanche dernier, les Bills (1-1) se sont mis en marche à l'offensive, hier après-midi, avec quatre passes de touché de Jim Kelly et 106 verges par la course de Thurman Thomas, dans une victoire de 38-35 aux dépens des Patriots de la Nouvelle-Angleterre (0-2).

Un placement de 32 verges de Steve Christie à 52 secondes de la fin a fait la différence en faveur des Bills.

Falcons 31 Rams 13

À Atlanta, Andre Rison a tenu parole. Après avoir garanti une victoire des Falcons (1-1) contre les Rams de Los Angeles (1-1), Rison a saisi deux passes de touché pour aider les siens à l'emporter 31-13.

Première victoire sur le circuit Indy

Villeneuve a déjoué les plans
de Tracy et Unser Jr

Elkhart Lake (AP) — Jacques Villeneuve a déjoué les plans de Paul Tracy et Al Unser Jr., hier, pour enlever les honneurs de l'épreuve de Formule Indy d'Elkhart Lake, au Wisconsin.

Villeneuve, qui est âgé de 23 ans, a pris la tête avec un audacieux dépassement après un retour au drapeau vert à seulement 15 tours de la fin. Le fils du légendaire Gilles Villeneuve est alors passé de la troisième à la première place. Il a ainsi imité un exploit réussi par son oncle Jacques en 1985 sur le même parcours.

Après un deuxième drapeau jaune à grandeur de piste à la suite d'une sortie d'Arie Luyendyk au 32e tour, Tracy est reparti en tête pour essayer des attaques répétées de Unser qui cherchait à le doubler par l'extérieur.

Tracy, parti de la position de tête tout juste devant Villeneuve, semblait en voie de filer vers une victoire assurée jusqu'à ce que le deuxième drapeau d'avertissement soit levé. Il a mené par sept ou huit secondes pendant toute la course à l'exception des périodes courues sous avertissement.

En catimini

Villeneuve a profité du duel que se livraient Tracy et Unser pour se fauiler vers l'intérieur au 36e tour et réussir un double dépassement... à la grande surprise de Tracy qui ne

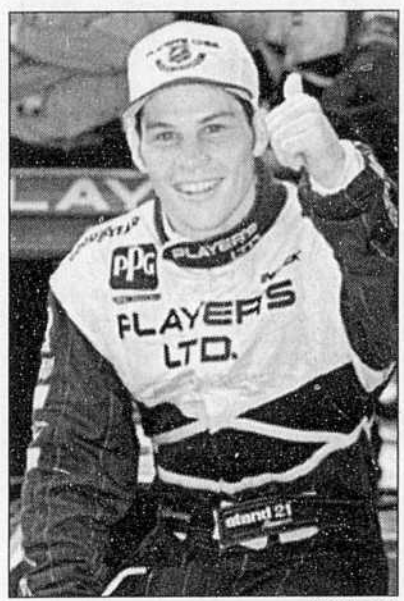


PHOTO AP

Jacques Villeneuve était tout sourire, hier, après sa première victoire sur le circuit Indy

l'a pas vu venir.

«J'ai pensé que c'était ma meilleure chance de le dépasser alors je l'ai pris, a commenté Villeneuve. Le fait que Paul (Tracy) se soit retrouvé très près de la voiture de contrôle m'a avancé. Nos voitures se sont bouclées quelque peu, mais j'ai réussi à me redresser. La bataille a très dure dans les prochains virages», a ajouté Villeneuve avec un sourire.

Par la suite, Villeneuve a réussi à

contrer les avances de Tracy qui a finalement été contraint à l'abandon au 44e tour quand son moteur a rendu l'âme.

Villeneuve a réussi à garder Unser dans son miroir jusqu'à la fin pour mériter sa première victoire en carrière en IndyCar. Il avait pris le deuxième rang derrière Unser aux prestigieux 500 milles d'Indianapolis au mois de mai.

«Je cherchais à lui pousser dans le dos pour le forcer à commettre une erreur, a déclaré Unser, mais il a mené une course parfaite. Il s'agit probablement de la meilleure recrue que j'ai eu l'occasion de cotoyer sur le circuit.»

Au cours des 15 derniers tours, Villeneuve n'a jamais mené par plus de deux secondes, mais il a réussi à se maintenir au moins une demi-seconde devant les puissantes Penske de Tracy et Unser.

Il a franchi le fil avec une avance de 63 centièmes de seconde sur Tracy — soit environ cinq longueurs de voiture.

Emerson Fittipaldi a terminé troisième à deux secondes suivi de Teo Fabi, Adrian Fernandez et Raul Boesel. Scott Goodyear, de Newmarket (Ont.), a terminé septième et Tracy a été classé 18e. Claude Bourbonnais, d'Ile-Perrot, et Ross Bentley, de Vancouver, n'ont pas terminé la course.

Unser a quand même remporté le Championnat IndyCar 1994 grâce à sa deuxième place.

EN BREF

L'IMPACT S'INCLINE

(PC) — L'Impact de Montréal, de la Ligue de soccer professionnelle américaine, s'est incliné 2-1 en fusillade contre les Foxes du Colorado au centre Claude-Robillard à Montréal. Rudy Doliscat a inscrit l'unique but de la formation montréalaise. Avec cette défaite, la série victorieuse des hommes de Valerio Gazzola s'est arrêtée à sept. L'Impact disputera son prochain match le 14 septembre face aux 86ers de Vancouver.

DEUX NOUVEAUX RECORDS

Rome (Reuter) — Le Finlandais Jani Sievinen a établi dimanche un nouveau record du monde 200 mètres 4 nages en 1 minute 58'16 en triomphant sur la distance au championnat du monde. L'ancien record (1'59'36) avait été établi par le Hongrois Tomas Darnyi à Perth, en Australie, le 13 janvier 1991. La Chinoise Le Jingyi a battu quant à elle le record du monde du 50 mètres nage libre en 24'51 en finale de l'épreuve. L'ancien record (24'79) appartenait à sa compatriote Yang Wenyi depuis juillet 1992.

DEUXIÈME TITRE POUR PRICE

(PC) — Nick Price, considéré présentement comme le meilleur golfeur du monde, a réaffirmé son statut, hier, en remportant de brillante façon son deuxième titre à l'Omnium canadien.

Le golfeur du Zimbabwe, vainqueur des deux derniers tournois majeurs (Omnium britannique et Championnat de la PGA), a remis une carte de 68, moins quatre, pour terminer avec une fiche cumulative de 275, 13 sous la normale. Il a devancé Mark Calcavecchia par un coup et il a empoché le premier prix de 324 000\$ canadiens pour porter ses gains annuels à 1 442 927\$US au premier rang des boursiers devant Greg Norman.

LE PROCHAIN OMNIUM CANADIEN AU QUÉBEC

Oakville (PC) — L'édition 1997 de l'Omnium canadien pourrait être présentée au club de golf de la Vallée du Richelieu. La rumeur persistante circulait hier à Oakville et elle inquiétait les gens présents. Depuis l'ouverture du terrain dessiné par Jack Nicklaus en 1977, le tournoi a toujours été présenté sur le parcours Glen Abbey sauf en 1980. Les dirigeants de l'Association royale canadienne de golf n'ont pas voulu émettre de commentaires concer-

Grand Prix de Monza

Hill relance le championnat

Monza (Reuter) — Le Britannique Damon Hill n'a pas laissé passer la chance qui lui était offerte de revenir sur son rival Michael Schumacher en remportant hier le Grand Prix de Monza.

Avec onze points de retard sur «Schum», suspendu pour deux GP, Hill a relancé l'intérêt d'un championnat du monde menacé par la supériorité de l'Allemand.

Le pilote britannique obtient son quatrième succès de la saison, le deuxième d'affilée après celui de Spa-Francorchamps arraché il y a 15 jours à la faveur de la disqualification de Schumacher.

L'écurie britannique, qui a manqué le doublé dans les derniers hectomètres de la course, prive pourtant Ferrari d'un succès que la Scuderia aurait voulu offrir aux milliers de «tifosi» massés sur les bords de la piste. L'Autrichien Gerhard Berger ter-

mine deuxième à 4,9 secondes du Britannique, après avoir passé David Coulthard, victime d'ennuis mécaniques au volant de sa Williams, dans le dernier tour.

Alesi malheureux

Ce lot de consolation décroché in extremis par Ferrari n'a pourtant pas réussi à faire oublier la déception de l'abandon de Jean Alesi.

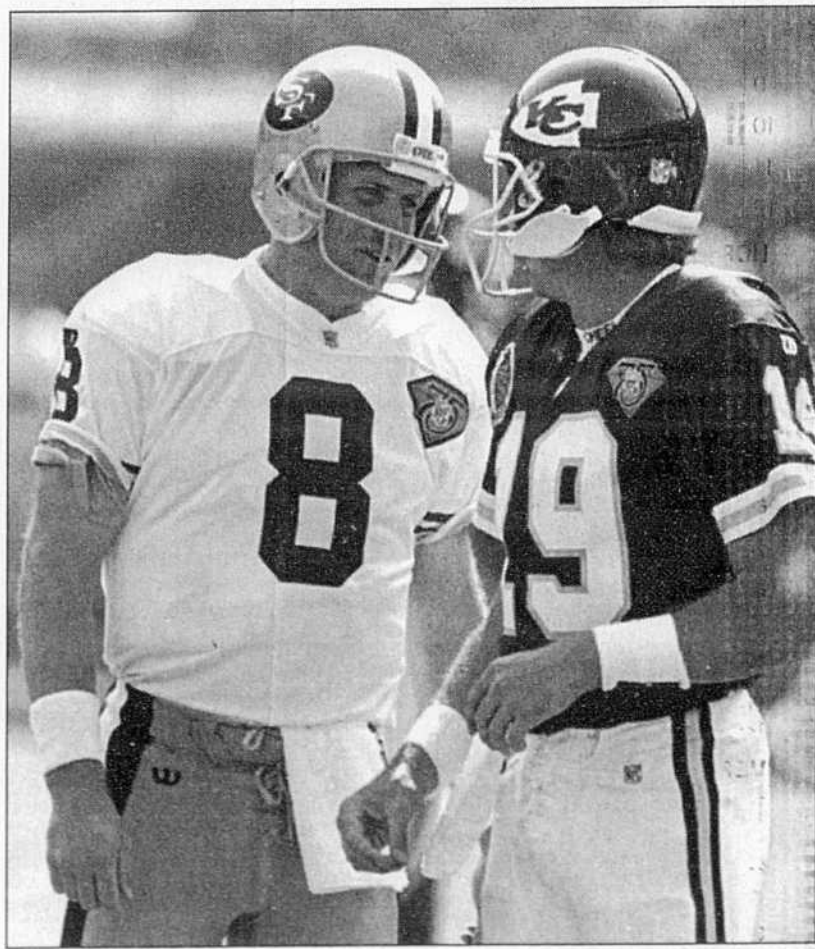
Le Français, profitant de la première pole-position de sa carrière, a fait la course en tête pendant 14 tours avant de s'arrêter aux stands pour un ravitaillement. Malgré la scélérété des mécaniciens, sa Ferrari ne repartit jamais: rupture de la commande de la boîte de vitesse.

Visiblement très en colère, Alesi quittait sa monoplace, jetait ses gants de rage laissant la tête de la course à Berger qui l'avait jusque-là protégé des assauts des Williams.

L'Autrichien, victime d'une spectaculaire sortie de route lors des derniers essais, dans la matinée, ne parvenait pas à contenir très longtemps la pression de Hill et Coulthard.

Les Britanniques passaient en tête à la faveur d'un arrêt aux stands de Berger. Damon Hill conservait alors son avance jusqu'au drapeau à damier pour venir inscrire une deuxième fois — à un an d'intervalle — son nom à Monza.

À quatre Grand Prix de la fin de la saison, le Britannique aura une seconde chance de se rapprocher un peu plus de Schumacher lors du Grand Prix du Portugal. Une nouvelle victoire le mettrait à un point de sa Benetton à Jerez. Ce retour correspondra avec celui de l'ancien champion du monde Nigel Mansell qui a signé avec Williams pour les trois derniers GP.



Steve Young et Joe Montana, qui se sont livrés un beau duel, hier, ont pris le temps de causer un peu

PHOTO AP

TÉL.: 985-3344

AVIS PUBLICS

FAX: 985-3340

AVIS PUBLICS HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi: Réservations avant 12 h 00 le vendredi

Publications du mardi: Réservations avant 16 h 00 le vendredi

Tél.: 985-3344 Fax: 985-3340

de cette Cour situé au Palais de Justice de Montréal, au 1101, rue Notre-Dame, Montréal, le 11 septembre 1994.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE LONGUEUIL NO. 505-02-001839-949

COUR SUPÉRIEURE PRÉSENT LE GREFFIER ADJOINT COMMISSION DE LA CONSTRUCTION DU QUÉBEC

MICHEL PERRON et NGUYEN HOU-TIN Parties défenderesses ASSIGNATION

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE QUÉBEC NO. 500-05-006988-941

COUR SUPÉRIEURE PRÉSENT LE GREFFIER ADJOINT COMPAGNIE DE FIDUCIE DU GROUPE INVESTORS LITEE

ZENNOR CONSTRUCTION INC. et BERNARD FERLAND

ORDRE est donné à RICHARD CHAUVÉUR de comparaitre au greffe de cette Cour

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION GALLERY PUBLICATIONS LIMITED

Montréal, le 9 septembre 1994. Les procureurs de la compagnie, MACKENZIE GERVAIS S.E.N.C.

CHANGEMENT DE NOM D'UNE PERSONNE MAJEURE

PRENEZ AVIS que Ramazani GHOLAMI VARNAMAKHAVASTI

PRENEZ AVIS que la compagnie GALLERY PUBLICATIONS LIMITED

1.100, dans les trente (30) jours de la date de la publication du présent avis dans LE DEVOIR.

AVIS AUX CRÉANCIERS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE

DANS L'AFFAIRE DE LA FAILLITE DE: CUONG NGO TRONG, 6525, Wilderton, App. 301, Montréal (Québec) H3S 2L4

PRENEZ AVIS que la compagnie GALLERY PUBLICATIONS LIMITED

AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE LE GROUPE Boudreau Richard

DANS L'AFFAIRE DE LA FAILLITE DE: 2955-8269 QUÉBEC INC.

RENSEIGNEMENTS Les personnes désirant des renseignements additionnels

355, Des Récollections, Montréal (Québec) H2Y 1V9

AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE LE GROUPE Boudreau Richard

DANS L'AFFAIRE DE LA FAILLITE DE: DÉVELOPPEMENT PRESTIGE INC.

RENSEIGNEMENTS Les personnes désirant des renseignements additionnels

355, Des Récollections, Montréal (Québec) H2Y 1V9

PARCE QUE c'est beau la vie DONNEZ!

La Société canadienne de la Croix-Rouge Division du Québec

APPEL D'OFFRES pour 14h, heure de Montréal. Hydro-Québec. LSB 42945, A. le mardi 4 octobre 1994. Centrale Les Cadrès

ERRATUM APPEL D'OFFRES pour 14 h, heure de Montréal. CSM. 41033.A. Aménagement Sainte-Marguerite

Appel d'offres Ville de Montréal Travaux publics Des soumissions seront reçues, avant 14 h à la date ci-après énoncée.

Appel d'offres Ville de Montréal Travaux publics Des soumissions seront reçues, avant 14 h à la date ci-après énoncée.

Avis public Ville de Montréal Service du greffe Aliénation de biens immobiliers ou autres

LA TÉLÉVISION DU LUNDI EN UN CLIN D'OEIL. Table with columns for Réseau, CF, VD, and time slots (18h00, 18h30, 19h00, etc.)

DÉCOUVERTES L'aventure de la science chaque mercredi.

NOS CHOIX À LA TÉLÉ LA PETITE VIE PERSPECTIVES 94 Claude Meunier et Serge Thériault

LE DEVOIR

CULTURE

MUSIQUE
CLASSIQUE

MARIE LAURIER

Votons pour
la musique!

Nos organismes musicaux sont sages d'attendre la mi-septembre pour reprendre leurs activités, laissant aux jeunes le temps de retourner à l'école, aux parents de retrouver leur horaire de travail et de loisirs, sans compter la fin de la campagne électorale...

Bien que quelques centaines de personnes n'apprennent qu'en rentrant tard à la maison qui gouvernera le Québec. Ces mélomanes auront opté pour assister au premier concert de la saison ce soir à la salle Maisonneuve de la Place des arts pour entendre l'Orchestre de chambre McGill et son invité, le violoniste américain Matt Haimovitz interprétant des œuvres de Bach et de Haydn.

Ce coup d'envoi sera suivi de la cascade de plus de 500 concerts et récitals qui meubleront la saison 1994-1995 de belle et grande musique. Les lignes de force de la programmation, les originalités, les premiers et les découvertes auxquelles nous convient les petits, moyens et grands ensembles ont déjà été dévoilées en grande partie à la fin du printemps. Nous en avons fait abondamment écho dans ces pages et dans le supplément culturel du 28 août où nous avons mis en valeur les lignes de force, les originalités et les découvertes proposées. Mais il reste encore bien des surprises à venir, et certains groupes n'ayant fait parvenir leur horaire pendant les vacances, une mise à jour se fera au fur et à mesure des événements dans cette rubrique ou dans les pages quotidiennes.

Donc cette semaine en est une de rentrée musicale et elle se fait en grandes pompes, ce soir mais aussi les 14, 15, 16 et 17 septembre avec la présentation par le Studio de musique ancienne de Montréal des *Histoires sacrées* de Giacomo Carissimi et de Marc Antoine Charpentier. Christopher Jackson dirige le chœur et l'orchestre de cette formation à la salle Redpath pour ensuite faire une mini-tournée dans quatre autres endroits du Grand Montréal jusqu'au 30 septembre.

A noter également l'ouverture samedi soir prochain l'ouverture de la 17e saison de l'Opéra de Montréal avec *Werther* de Massenet à la salle Wilfrid-Pelletier de la PdA.



Christopher Jackson

Rencontres musicales
Justement, le premier rendez-vous de la 13e saison montréalaise des Rencontres musicales avec Antoine Padilla a lieu le samedi 17 septembre et portera sur *Werther*. Le programme prévoit aussi une analyse d'autres œuvres et compositeurs célèbres: *Le Crépuscule des Dieux* de Wagner, *Macbeth* de Verdi et un cycle consacré à Beethoven, son œuvre et son époque. Pédagogue de la musique et compositeur lui-même, Antoine Padilla estime que la musique classique peut avoir un grand impact dans nos vies et il s'emploie à le démontrer auprès d'auditeurs qui ne demandent pas mieux que de se familiariser avec le répertoire symphonique et lyrique. L'historienne Liliane Blanc participe à ces rencontres qui ont lieu au Gesù. Renseignements: 1-539-4374.

Onze concerts gratuits à la PdA
Et pour finir la semaine en beauté, la Place des arts ouvre ses portes le dimanche 18 septembre aux Joies de la musique Scott, une tradition maintenant établie depuis 1987. Il s'agit de onze concerts gratuits en continu à compter de 11h dans les différentes salles de la PdA. Il y en a pour tous les goûts: du chant, de la musique symphonique, du jazz, de l'électro-acoustique, et pour la première fois Clip-Méto, un regroupement de musiciens du métré, aussi en première et en concert final de la journée à 16h, Les Petits chanteurs de Laval et leur directeur Grégory Charles. Les meilleurs places aux premiers arrivés — il y a toujours foule à ce rendez-vous — et on se procure un laissez-passer à l'entrée de chacune des salles. Edgar Fruitière agit comme maître de cérémonie.

Incontestablement, cette rentrée musicale a de quoi ravir les gagnants de l'élection et consoler aussi les perdants!

ROCK

Cinq heures de danse et de
rockabilly plein les gencives

SYLVAIN CORMIER

C'était samedi soir. Le temps d'écouler l'usufruit de son labeur en s'accordant quelques heures d'agrément. En chemin, je me fredonnais un vieux rock'n'roll de Little Richard, à la manière d'Elvis Presley: «Well it's saturday night and I just got paid...» Rue Papineau, la majestueuse silhouette de l'église Immaculée-Conception apparut à ma gauche. C'est là que j'allais. Au sous-sol, par l'entrée de la rue Rachel. Devant l'entrée, annonçant la couleur, une poignée de Teddy Boys s'appliquaient à garder leur cool. Les blousons de cuir se portaient le col relevé, les studs de chrome étincelaient sous les réverbères, les souliers de crêpe noir et blanc étaient aussi immaculés que l'église. J'étais au bon endroit. Pour la première fois, j'allais assister au happening bisannuel des fous du rock des pionniers: le Rockabilly Jam.

C'était le quatrième événement du genre en ville, organisé par une vaillante petite bonne femme de 22 ans, Nathalie Lavergne, une enthousiaste qui baigne dans le rock'n'roll depuis l'enfance. Eprise de rockabilly depuis un voyage en Europe avec un *boyfriend* Teddy Boy (les Teds sont les irréductibles du genre, des puristes qui arborent l'uniforme et la chevelure de rigueur), elle a découvert avec ravissement les énormes festivals qui réunissent régulièrement là-bas, en France, en Angleterre et en Hollande, des dizaines de groupes et de figures légendaires de ce genre musical né dans l'Amérique profonde au milieu des années cinquante, mélange détonnant de western, de hillbilly, de swing, de jump et de rhythm'n'blues, popularisé par les stars de l'étiquette Sun Records de Memphis, au Tennessee: Jerry Lee Lewis, Carl Perkins, Elvis Presley. Et pourquoi pas à Montréal, avait-elle songé? Le premier Rockabilly Jam avait attiré 125 personnes dans une salle qui en contenait 500. Elle n'a pas lâché prise. Samedi, le Jam affichait complet à quatre heures de l'après-midi: 350 entrées. Un tabac.

Salle paroissiale

Il fallait voir la salle, proverbialement paroissiale: des grappes de ballons multicolores gonflaient les murs à intervalles réguliers, des grandes tables à bingo flanquées de chaises métalliques encadraient la piste de danse. En grosses lettres de papier aluminium froissé, un ROCKABILLY ronflant tenait lieu de fond de scène. La clientèle avait de quoi surprendre: la majorité n'atteignait pas la mi-vingtaine. Les quelques couples de messieurs-dames étaient arrivés tôt, histoire de réquisitionner les meilleures tables. Les Teddy Boys, impeccablement fringués, cuirs resplendissants, roulaquettes taillées au millimètre près, pompes bicolores au garde-à-vous, sur-



Jim Dandy and his Howlin' Hound Dogs, en costumes d'apparat.

veillaient l'action du fond de la salle, maintenant une saine distance avec la plèbe. Chaque bande définissait son territoire: les Hot Rod Rollers avaient fait main basse sur le coin droit.

Albert, le M.C. (maître de cérémonie), a présenté le premier des quatre groupes de la soirée vers neuf heures, les Rolling Ted's, dont c'était, précisa-t-il, l'avant-dernier show. Personne ne les regrettera. Arrivés sans batteur, il a fallu qu'un autre groupe prête le sien pour sauver les meubles. Voyant l'allure du chanteur, les Teddy Boys ont maugré: un freak, un Zappa, un Cheech & Chong! Dans un festival britannique, il aurait été jeté séante tenante, disqualifié pour cause de mauvais goût éhonté. Le groupe assura à grand-peine, massacrant les classiques sans gêne, piétinant *Brand New Cadillac* (Vince Taylor), déneustrant *The Way I Walk* (Jack Scott), annihilant jusqu'au *Be Bop-A-Lula* de Gene Vincent (un blasphème!). Les messieurs-dames n'en avaient cure, et se déhanchaient gaïement sur la piste. Les Teddy Boys, eux, fulminaient.

Petit grabuge à l'entracte: une jeune femme s'est effondrée à l'entrée de la salle. Mandé, Urgence-Santé a



Les Crazy Rhythm Daddies en pleine fureur de vivre.

fait son office, disparaissant avec le corps inerte. «Une vraie soirée rock'n'roll», s'exclama un Teddy Boy, ravi. Albert réapparut: c'était au tour de Jim Dandy & His Howlin' Hound Dogs. Des vrais, ceux-là. Le look, la gestuelle, les solos note pour note, le répertoire pointu et rigoureusement rockabilly, tout y était. Les Teddy Boys hurlaient leur approbation. Je me serais cru au Louisiana Hayride de Schreveport, en 1955, pendant un show de Johnny Carroll ou de Bob Luman. Leurs versions de *Milkcow Blues Boogie* (Elvis), *The Worryin' Kind* (Tommy Sands) et *Race With The Devil* (Gene Vincent) étaient carrément euphorisantes.

Le groupes attendus
des danseurs

The Drap's suivirent: c'était le groupe que les danseurs attendaient. Efficaces et compétents, ils avaient le répertoire racoleur et facile, enfant sans coup férir les grands succès tous genres confondus 1956-1965: *Runaround Sue* (Dion), *Oh Boy!* (Buddy Holly & The Crickets), *All Shook Up*, *One Night, Heartbreak Hotel* (Elvis), *All I Have To Do Is Dream* (Everly Brothers) et assimilés. Du travail propre et bien fait, mais un peu trop «weekend rock'n'roll à CJMS».

Hélas, ils en ont tellement fait que les formidables Crazy Rhythm Daddies, le meilleur groupe de la soirée, le seul à mêler compositions originales et reprises rockabilly/western swing, a joué la moitié de son set après l'heure de fermeture, mal sonorisé, devant une poignée de Teddy Boys fidèles, alors que l'organisation pliait tables et chaises en catastrophe. Une finale en queue de poisson qui conféra à l'événement un supplément d'authenticité: une vraie soirée de rock'n'roll sans évanouissement ni bordel ne serait pas homologuée. Celle-là passait aisément la rampe: cinq heures durant, on a dansé, on s'est amusé, on a rencontré des gus très cool et des filles très bath, et on a vu deux groupes exceptionnels sur quatre. Un score plus qu'honnête. On reviendra.

DANSE

Trente ans en arrière

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR,

Scénario et mise en scène d'André Frappier. Chorégraphie de Parise Mongrain. Interprétation par les danseurs Alexia Bhéreur, Roberta Cooper, Cory Garfinkle, Maya Ostrosky, Sako et David Ward, par le comédien Pierre Mayer, par le trapéziste Raynald Bourgeois, par l'échassier Grégoire Dunlevy. Spectacle du Ballet international du Québec présenté au Spectrum, les 9 et 10 septembre.

VALÉRIE LEHMANN

Connaissez-vous le Fernet-Branca? C'est une célèbre boisson suisse aux arctichauts et aux plantes de montagne que l'on ingurgite en cas de delirium tremens. Cette abominable mixture amère vous dessouille un géant en un clin d'œil. Elle vous ramène les pieds sur terre d'un coup sec, non sans vous laisser hébété.

Eh bien, figurez-vous que l'ultime création du Ballet international du Québec — qui vient d'être présentée au Spectrum en fin de semaine — possède les mêmes propriétés astringentes que le Fernet-Branca.

En deux temps, deux mouvements, *De l'autre côté du miroir* vous projette trente ans en arrière. Avant la tenue de l'Expo universelle de 67, très certainement. Il suffit que le rideau s'ouvre sur une scène où gesticulent maladroitement six danseurs masqués à l'italienne, il n'a besoin que de quatre phrases moralisatrices sur la liberté et de deux notes de musique hurlantes pour vous dégriser de tout engouement artistique.

On sait qu'un spectacle multidisciplinaire constitue toujours un défi de mise en scène et d'interprétation. On conçoit que traiter «du pouvoir sombre et tordu, lumineux et exaltant, intérieur et extérieur» comme l'a voulu André Frappier, le concepteur de *De l'autre côté du miroir*, tend souvent à l'exercice de style. Mais lorsqu'on se trouve face à un spectacle faisant preuve d'un tel retard culturel, difficile de ne pas brutalement se retrouver le cul par terre, les yeux ébahis. Le discours sur le pouvoir sur lequel s'appuie la pièce est didactique et archi-connu. La mise en scène, élémentaire et vieillotte, ne sait utiliser aucun des atouts visuels ou spatiaux qu'offre la salle du Spectrum. La chorégraphie de Parise Mongrain souffre d'anachronisme.

L'intrigue, qui semble raconter les visions fantasmagor-

iques d'un Monsieur Tout-le-Monde sur l'univers du pouvoir, n'est constitué que d'une suite répétitive de séquences parlées et dansées, où apparaissent les mêmes personnages centraux. Il y a sur le plateau un pauvre hère qui brame contre la société à coup de poncifs du style «la liberté s'arrête là où commence l'anarchie», «la civilisation n'est rien sans l'éducation», etc. Un homme juché sur de hautes échasses, vêtu d'une cape noire et d'une tiare dorée, qui joue évidemment le rôle du grand pré-roi-dictateur, produit moult effets de manche ou donne du fouet. Un imprécateur-trapéziste (qui ne bouge guère), déguisé en oiseau (une plume... sur le masque l'indique) s'acharne à épouvanter le malheureux héros-citoyen. Afin de bien faire comprendre le scénario de la pièce au public, le volatile use d'une voix de haut-parleur et de paroles supposément menaçantes du genre «tu n'as encore rien vu, assieds-toi et regarde ce que le pouvoir engendre». Pour couronner le tout, un, deux, trois ou six danseurs, dont la présence sert uniquement à illustrer le propos théâtral, déballet «non-stop» une gesticulation furieuse très approximative au son d'une musique rock assourdissante. Pour exprimer violence, rébellion, ou cécité, la chorégraphie navigue à l'estime entre la danse américaine des années 60 et le jazz moderne.

De l'autre côté du miroir est dur à avaler. Et comme le Fernet-Branca, il laisse un goût âpre dans la bouche. En fait de spectacle multidisciplinaire «qui conjugue à la force poétique de la danse, la puissance dramatique du théâtre, l'émotion de la musique et du chant et la magie du cirque» comme l'indique le programme, on a droit pendant une bonne heure à une performance d'amateurs pour ex-ados d'un monde révolu, artistiquement parlant. On se prend d'ailleurs à penser qu'André Frappier, le metteur en scène et scénariste de cette création, par ailleurs directeur général et artistique du Ballet international du Québec fondé il y a quatre ans à Montréal, doit vivre sous cloche depuis un bon bout de temps...

Mais, pour vous tout vous dire, en ce jour du 12 septembre 1994 où des millions de Québécois ont le regard rivé sur le futur, il m'est apparu intensément douloureux de faire face à une proposition artistique qui appartient davantage à l'époque les Belles-sœurs de Tremblay qu'à l'an 2000 et porte l'étiquette du Ballet international du Québec.

Salaam Walékoum
aux Foufounes
métisséesJENNIFER ALLEYN
LE DEVOIR

On croyait que le point de saturation avait été atteint. Erreur!

Il y a encore de la place pour un nouveau festival dans la scène artistique de Montréal! Mais le dernier-né de ces événements annuels risque toutefois de boucler la boucle puisqu'il réunit les cultures du monde entier sous la bannière, on ne peut plus large, de premier Festival de musiques métissées.

Profitant de l'engouement des Québécois pour le world beat et autres formes d'exotisme musical, le programme de soutien à l'interculturalisme initié conjointement par le ministère de la Culture et des Communications, le Service de la Culture de la Ville de Montréal, et les productions Cité ouverte 2002, présentent aux Foufounes Électriques, du 13 au 17 septembre, Montréal Cité musique 2002, le premier festival de musiques métissées.

Les amateurs de world beat découvriront tous les soirs, dès 21h, confinés entre les murs du temple de la culture rock alternatif de Montréal, une kyrielle d'artistes venus d'ailleurs mais vivant ici.

Pas question de retrouver les Youssou N'Dour, Touré Kounda et autres figures de proue de l'exotisme plus commercialisé, le Festival de musiques métissées cherche à faire connaître les artistes qui contribuent à développer la diversité culturelle de Montréal, puisqu'ils vivent, travaillent et expérimentent ici.

Véritable vitrine interculturelle aux accents épicés et aux parfums exotiques, cette manifestation rassemble des groupes et des créateurs, toutes communautés culturelles confondues. Pour ouvrir les célébrations, le groupe Geoulah, — «rédemption» en hébreu —, entonnera, demain soir,



dès 21h, des airs de reggae teintés d'influences marocaines, israéliètes et yéménites.

Mercredi, Jil El Ghriwane puise dans ses racines marocaines pour transformer, le temps d'un concert, les Foufounes en caravansérail oriental, effluves langoureuses et délices épicés assurés. Jeudi, Anooosh superpose les percussions orientales aux sonorités pop, rock et funk. Une formation qui intègre des influences juives, québécoises et haïtiennes. Les spectacles de Sara Manda transpirent la gaieté et la chaleur africaines tandis que le chanteur et percussionniste Vovo agrément la formation d'une sensualité typiquement brésilienne. A voir vendredi.


Pellegrin El Kady, qui vient d'être sélectionné comme finaliste du Concours Découvertes 1994 de Radio France Internationale, convie les amateurs de world beat à des prestations vagabondes où se mêlent la sensualité portugaise, l'imaginaire africain et le merveilleux gitan, le tout sur fond de jazz, rock, folk, reggae, salsa et samba. Une démarche qui juxtapose message culturel et accents créoles à ne pas manquer, le 17 septembre, à 21h.

Disposant d'au moins un micro-sillon ou disque compact, tous les artistes mentionnés ci-haut sont programmés en fonction de leur implantation dans la société d'accueil et de la représentation qu'ils incarnent des rythmes musicaux propres aux communautés ethnoculturelles du Québec.

Un programme qui, étonnamment, laisse à penser qu'il s'imposait. Le Festival de musiques métissées offre aux artistes d'ici un petit créneau, trop petit, mais qui d'entre toutes les grandes manifestations internationales, permet de tâter le pouls de ce qui se fait chez nous. A tous: Salaam Walékoum!

LE DEVOIR  

INVITENT 200 PERSONNES
À LA PREMIÈRE DU FILM



Écrit et réalisé par
MICHELINE LANCTÔT

«Mes parents s'étaient tout de suite pris d'affection pour leur prisonnier.
Ils avaient en commun la jeunesse et le goût du plaisir.
Leur amitié était d'autant plus profonde qu'elle était inconvenante.»
— Micheline Lanctôt

Produit par Rock Demers

LE JEUDI 22 SEPTEMBRE À 19H30
AU CINÉMA COMPLEXE DESJARDINS
150, RUE STE-CATHERINE OUEST

Pour assister à la première du film: remplissez le coupon publié dans Le Devoir du 9, 10, 12, 13 et 14 septembre et retournez-le à l'adresse indiquée avant midi le 15 septembre 1994. La valeur des prix est d'environ 1 600\$. Les fac-similés faits à la main sont acceptés. Le tirage aura lieu à 14 h 00 le 15 septembre 1994. 100 gagnants recevant par la poste un laissez-passer double. Le texte des règlements à ce concours est disponible chez Malofilm Distribution.

Retournez ce coupon-réponse à "Concours LA VIE D'UN HÉROS"
C.P. 490, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K5

Nom: _____

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Tél: _____ Âge: _____